



LE
MAGISME

GRANDE INITIATION

ANATOMIE, — LOI PHYSIOLOGIQUE, — PHYSIQUE, — BOTANIQUE,
MAGISME, — MAGISME RELIGIEUX, — SOMNAMBULISME,
HOMŒOPATHIE, — PROPHÉTIES, — DIVINATION, — ASTROLOGIE, ETC.

PAR LE DOCTEUR

SALAH-BEN-ABDALLAH

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, RUE DU FAUBOURG-SAINT-HONORÉ, 30.

1857



LE MAGISME

SCSAUX. — IMPRIMERIE DE MUNZEL FRÈRES.

LE
MAGISME

GRANDE INITIATION

ANATOMIE, — LOI PHYSIOLOGIQUE, — PHYSIQUE, — BOTANIQUE,
MAGISME, — MAGISME RELIGIEUX, — SOMNAMBULISME,
HOMŒOPATHIE, — PROPHÉTIES, — DIVINATION, — ASTROLOGIE, ETC.

PAR LE DOCTEUR

SALAH-BEN-ABDALLAH

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, RUE DU FAUBOURG-SAINT-HONORÉ, 30.

—
1857

ZB1032

W0

391

231

1857

68

A MONSIEUR LE DOCTEUR MURE.

Monsieur et très-honoré Maître,

Daignez agréer l'hommage d'un livre qui, sans vous, n'aurait point été fait. Vous m'avez engagé à entreprendre ce travail ; les conseils que vous m'avez donnés m'ont servi de guide, et l'exemple de votre courage m'a soutenu.

Veillez, Monsieur et très-honoré Maître, accepter ce faible témoignage public de tout le dévouement et de la parfaite reconnaissance de votre respectueux disciple,

SALAH-BEN-ABDALLAH,

Paris. le 27 du mois dzou-el-khada 1273 (18 juillet 1857).

LE MAGISME.

Le Magisme est la philosophie naturelle, ou la science qui comprend la connaissance de toutes choses.

Les Mages, ces sages de l'antique Orient, observaient et étudiaient la nature de l'homme, le mécanisme de sa pensée, les facultés de son âme, la puissance de sa nature physique et morale, ainsi que l'essence des propriétés et des vertus occultes de chaque chose ; ces investigations, réduites en corps de doctrine, prirent le nom de MAGISME, base fondamentale de la religion de ZOROASTRE et le principe de sa science initiatique. Le *Magisme* se retrouve dans ses sentences, dans les hymnes d'ORPHÉE, dans les invocations des hiérophantes, et dans les symboles de PYTHAGORE ; il s'est reproduit dans la philosophie occulte d'AGRIPPA, dans celle de CARDAN, et il est reconnu sous le nom

de *Magie* dans les effets merveilleux du *Magisme*.

Il n'y a plus de magiciens, ou bien ce sont des magiciens sans magie.

« Aucun malheur n'atteint l'homme sans
» la permission de Dieu. Dieu dirigera la
» volonté et le cœur de celui qui croira en
» lui. Dieu voit tout. » (Koran.)

Le Magisme est la science des sciences, ou plutôt elle est l'ensemble de toutes les sciences ou connaissances humaines ; c'est pourquoi, dans l'antiquité, les Mages étaient les philosophes les plus savants et les plus vertueux ; leur but était d'atteindre la connaissance des sciences naturelles et vraies, écrites en caractères illisibles pour les yeux profanes, lumineux pour les leurs. La religion était en eux, elle les encourageait dans leurs fatigues, et infailliblement les conduisait au but de la découverte des secrets occultes ; mais leurs âmes nobles, généreuses, et remplies d'un profond désintéressement, n'employèrent le fruit de leurs découvertes qu'à améliorer le sort malheureux de leurs semblables : souvent ils

ont tari des larmes amères aussi navrantes que celles que verse une mère sur la tombe de son enfant ; souvent ils ont rendu la vue à des pauvres aveugles privés du bonheur de contempler tout ce qui peut charmer les yeux et l'esprit ; d'autres, accablés par de hideuses maladies, telles que la lèpre, ont dû leur guérison aux soins qui leur étaient accordés avec dévouement. Près d'être frappés par la mort, combien de malheureux n'ont-ils pas été sauvés, grâce à la toute-puissance de leurs paroles ; élevant la main sur la tête du mourant, ils prononçaient ces quelques mots bien puissants, car c'était l'accent le plus profond de conviction et de volonté qui les dictait : — « O DIEU ! qui donnas la vie à ce qui vit, accorde-moi la grâce de prolonger les jours d'un père aimé, d'un époux adoré et d'un fils chéri ; accorde-moi une existence qui sera employé à bénir ton saint nom ! » A peine ces paroles prononcées, la santé renaissait chez le malade, et l'espoir dans le cœur de ses amis.

« Dieu ne dirige point le menteur ni
» l'incrédule. » (Koran.)

La puissance du magiste était illimitée, car l'homme, animé du désir de faire le bien, ne rencontre jamais d'obstacle, le crime seul a des barrières, des limites qui lui sont infranchissables.

« Malheur à ceux dont les cœurs sont
» endurcis et fermés au souvenir de Dieu ;
« ils sont dans un égarement manifeste. »
(Koran.)

Le Magisme conduit invariablement à la connaissance ainsi qu'à la révélation de la toute-puissance du Créateur ; à chaque pas, à chaque regard, le magiste, dans ses observations, rencontre et reconnaît la parfaite sagesse de Dieu. C'est dans la construction de l'homme que règne cette parfaite harmonie, qui ordonne à ses mouvements, à l'accord de

ses nombreux fibres, muscles, os ; mais l'organe le plus sublime, par les nobles fonctions qu'il remplit, est le cerveau, domaine sacré de l'homme, où la pensée et la volonté s'exercent tour à tour avec la plus parfaite précision ; mais sa fonction la plus grandiose est encore l'inspiration de la prière !...

Le règne végétal n'est pas moins curieux et remarquable par les variétés nombreuses de la couleur de ses feuilles, de ses tiges, de ses racines, et la durée plus ou moins longue de sa vie, le parfum et le doux langage de ses fleurs. Vous citerai-je ces charmants petits oiseaux, le chant d'amour du printemps, le retour rapide de l'hiver, et avec lui la crainte qu'inspire le chasseur inhumain à ces petits êtres de la liberté, les privant de jouir en paix des plaisirs que leur offre chaque jour la nature : et tout cela, pour satisfaire une passion meurtrière, ou les goûts dépravés de leur férocité.

« J'en jure par le soleil et sa clarté. »
(Koran.)

Si mes regards s'élèvent vers le ciel et que
je contemple la marche silencieuse de cet astre

sublime, qui chaque jour vient nous apporter
la lumière bienfaisante de ses rayons, mon
amé, remplie alors de bonheur, cherche dans
l'infini à qui elle doit la reconnaissance de tous
ces bienfaits !

“ !
» Cessez de créer des fantômes,
» Mortels aveugles ou pervers
» Qui, combinant de vains atomés,
» Osez m'expliquer l'univers;
» Me direz-vous en quelle source,
» L'astre du jour ouvrant sa course,
» De ses feux puisa les torrents!
» Quel pouvoir lui marca sa route ?
» Quel bras à la céleste voûte
» Suspendit ces mondes errants?...
” (1) »

Et vous, imposantes montagnes, quel est le
génie qui éleva votre sommet au-dessus des
mers? Qui sema les nombreuses et ver-
doyantes forêts dont les arbres produisent les
parfums les plus suaves et les plus odorants?
Qui jeta sur vous ce burnous éclatant de blan-
cheur qui recouvre vos têtes?

Quelle peut-être la puissance qui fait jaillir
de vos entrailles ces sources limpides et claires,
dont les gouttes diamantées portent partout
et autour d'elles la vitalité et l'abondance.

(1) Ode à l'ÉTERNEL, par Levasseur. Voir l'*Abeille du Parnasse*.

« L'heure viendra, il n'y a point de doute
» là-dessus, et cependant la plupart des
» hommes n'y croient pas. » (*Koran.*)

Oh ! peuples qui habitez les airs, les mers et la terre, répondez !... Qui vous créa?... Quel est celui qui chaque jour vous anime de son souffle divin ? Qui donne le jour, la nuit, les secondes, les heures, les années et les siècles?... Quel est celui qui vous fait vivre dans le présent, et qui donne à l'homme parfait, chef-d'œuvre de la création, le privilège de la mémoire du passé, les occupations variées du présent et toute une vie d'espoir dans l'avenir?...

« Louange à Dieu, maître de l'univers.
» C'est toi que nous adorons, c'est toi dont
» nous implorons le secours. » (*Koran.*)

O DIEU unique ! de perfection et de bonté, comment pourrai-je ne pas reconnaître dans tout ce qui m'entoure l'œuvre parfaite de ta puissance ! Nier ton existence, serait mé-

connaître la mienne! L'univers est le temple sacré dans lequel est célébrée ta gloire! Tout vit et est animé du souffle de ta puissante volonté.


« Béné soit celui qui a placé au ciel les
» signes du *zodiaque*, qui y a suspendu le
» *flambeau* et la *lune* qui éclairent. »
(*Koran.*)

O DIEU UNIQUE! de gloire et de bonté! accorde-moi de toujours bénir ton nom et d'adorer ta grandeur; fais-moi la grâce que chacune des heures fixées par toi à mon existence, ne soit employée qu'à répandre les bienfaits de la science et des vérités que tu me révèles chaque jour!

« O vous qui croyez! fléchissez vos ge-
» noux, prosternez-vous, adorez votre Sei-
» gneur, faites le bien, et vous serez heu-
» reux. » (Koran.)

O DIEU UNIQUE! de grandeur et de suprême sagesse! sois propice à tous mes frères; adou-

cis leurs malheurs et allége les cruelles souffrances de leur esclavage ; qu'ils restent toujours fidèles à la loi de MOHAMMED, ton prophète ; que la paix soit avec eux, qu'ils jouissent des bonheurs de cette vie, et qu'ils reçoivent, pour récompense de leurs vertus, les félicités immortelles de la vie future!!!



LIVRE I.

GÉNÉRALITÉS SUR L'ANATOMIE

ET

LOI PHYSIOLOGIQUE DU DOCTEUR MURE.

DE L'HOMME.

« L'homme est le seul de tous les animaux
» qui est droit sur ses pieds. Par là il a une
» noblesse et une majesté qui le distinguent,
» même au dehors, de tout ce qui vit sur la
» terre. » (FENELON.)

Les anatomistes ont divisé jusqu'à ce jour l'étude du corps humain en plusieurs classifications, c'est-à-dire l'étude du squelette : OSTÉOLOGIE de ces ligaments, ARTHROLOGIE des muscles, MYOLOGIE des fibres, etc. Nous suivrons la même marche, mais ayant soin toujours de vous épargner la connaissance ennuyeuse et désagréable de tous les noms et termes dont se servent nos barbares et très-honorés professeurs en *faveur* de leurs élèves.

La réunion de tous les os forme le *squelette* ou charpente animale; ces os sont main-

tenus en rapport les uns avec les autres par de petites membranes d'un blanc nacré, très-souples et très-fibreuses appelées *cartilages* et *ligaments*.

Le squelette offre trois parties très-distinctes les unes des autres, la TÊTE, le TRONC et les MEMBRES SUPÉRIEURS et INFÉRIEURS.

La TÊTE est la partie la plus élevée du corps, partagée en *crâne* et *face*; à sa partie antérieure sont situées les *cavités orbitaires*, *nasales* et *buccales*, formées par la réunion de plusieurs os. Au-dessus de la face est un os large, uni et légèrement bombé appelé *frontal*.

La région latérale est formée par de grands os, nommé *pariétaux*; à sa base est un os (*os temporal*) de la forme d'une coquille et au milieu duquel est un trou nommé *trou auditif*.

A la partie postérieure (*crâne*) est un os recourbé, nommé *occipital*; il offre de particulier un grand trou (*trou occipital*), au bord duquel se trouvent deux *facettes articulaires*; ce trou livre passage à la *moelle épinière*; ces deux facettes s'articulent avec la première *vertèbre (atlas)* de la colonne vertébrale.

Le TRONC ou *thorax* est formé antérieurement par le *sternum*, os plat situé au milieu

et à la partie supérieure de la poitrine, auquel sont attachés des os minces, plats et longs en forme de cerceaux nommés *côtes*; ils sont au nombre de vingt-quatre, les sept supérieures sont : les *vraies côtes* ou *sternales*, et les cinq inférieures *asternales* ou *fausses*; les deux dernières *flottantes*, parce que leurs extrémités sont libres et ne sont point retenues comme les autres au sternum par un ligament, et par conséquent ne peuvent nuire à la fonction des poumons.

La partie postérieure est formée par la *colonne vertébrale*; composée de vingt-quatre pièces nommées *vertèbres*, ces os prennent le nom de la région à laquelle ils appartiennent : ainsi nous avons les sept vertèbres *cervicales* (*cou*), les douze *dorsales* (*dos*), et les cinq *lombaires* (*reins*).

Trois de ces vertèbres portent des noms particuliers, la première est appelée *atlas*, parce qu'elle supporte la tête, qui peut être comparée à un monde; la deuxième, *axis*, parce qu'elle forme une espèce d'*axe* autour de la première, et la septième, *saillante* ou *proéminente*.

Chaque vertèbre observée séparément offre d'abord un *corps*, une *apophyse* de chaque côté (*apophyse transverse*); entre chacune de ces apophyses est un trou (*trou de conjugaison*) par

lequel passent les différentes paires de nerfs pour être distribuées, en se ramifiant, dans les différentes parties du corps ; on remarque aussi une espèce de langue (*lame*) aplatie latéralement et inclinée fortement de haut en bas, de manière qu'elle recouvre par moitié l'autre vertèbre placée au-dessous, et ferme la séparation qui existe entre elles en protégeant ainsi puissamment la moelle épinière qui traverse dans toute sa longueur la colonne vertébrale.

A la base de la colonne vertébrale est situé un os de la forme d'une pyramide renversée, aplatie; ce sont des vertèbres soudées ensemble; cet os est appelé *sacrum*, il est percé de chaque côté de trous (*trous sacrés*), par lesquels passent les dernières ramifications de la moelle épinière. L'extrémité inférieure du sacrum est terminée par quatre petits os mobiles (*coccyx*); l'usage du coccyx est de toute importance, il sert à maintenir les matières fécales et en active la sortie par les contractions de ses muscles; chez la femme il soutient le *vagin*, l'appareil *urinaire* et sert encore lors de l'accouchement. Mais ce qu'il y a de fâcheux, c'est que, perdant sa mobilité dans un âge avancé à cause de la réunion des quatre petits os qui le composent, il amène les différentes infirmités que nous rencontrons si souvent chez les vieillards.

Le sacrum s'unit de chaque côté avec deux grands os (*os des hanches, iliaques*) et ferme le bassin dans lequel se trouvent les organes *genito-urinaires* et les *intestins*; aux parties latérales se trouvent deux cavités dans lesquelles s'emboîte de chaque côté l'extrémité supérieure de l'os de la cuisse (*le fémur*).

Les membres supérieurs (*thoraciques*) se divisent en trois parties : le *bras*, l'*avant-bras* et la *main*; le bras est formé d'un seul os (*humérus*), l'avant-bras de deux (*radius* et *cubitus*); la main se divise en *carpe* (1) et *métacarpe*, *phalanges*, *phalangines*, *phalanges*.

La partie supérieure de ce membre est retenue au tronc par deux os, l'un plat, triangulaire est nommé *omoplate*, et sur le devant un petit os rond, contourné en forme d'S italique (*clavicule*) et allant se réunir à l'autre, et forme ce que l'on appelle la cavité dans laquelle vient s'articuler la tête de l'*humerus*.

Les membres inférieurs comme les supérieurs se divisent en *cuisse*, *jambe* et *ped*; la

(1) Le *carpe* se compose de huit os disposés sur deux rangées, l'une supérieure et l'autre inférieure. Ainsi, dans la première rangée on nomme le premier os *scaphoïde*, le deuxième *semi-lunaire*, le troisième *pyramidal*, et le quatrième *pisiforme*. Dans la deuxième rangée, le premier est le *trapèze*, le deuxième le *trapèzoïde*, le troisième le *grand os* ou *os capitatum*, et le quatrième l'*os crochu* ou *nuciforme*.

cuisse n'est formée que d'un os (*fémur*), la jambe de deux (*tibia* et *péroné*), et le pied en *tarse* (1), cou-de-pied, *métatarse*, (2) et *phalanges*, etc.

L'extrémité supérieure du fémur (*la tête*) est retenue dans une cavité située à la partie latérale des *os illiaques*.

Tous les os que nous venons d'observer séparément ou par parties sont retenus ensemble par des liens appelés *ligaments*, leur étude constitue l'*arthrologie* ou *syndesmologie*.

Les surfaces articulaires seraient des plus inexactes si elles n'étaient pas maintenues par quelques liens particuliers, car le système locomoteur, loin de contribuer à les assujettir, tendrait plutôt à en opérer la séparation.

Les ligaments qui appartiennent au tissu nommé fibreux, sont d'un blanc nacré et composés de fibres disposés en faisceaux ; ils sont confondus par leur extrémité avec le *périoste*

(1) Le *tarse*, composé de sept os, contient toute la partie du pied placée derrière les cinq os longs du milieu ou le *métatarse*. Le tarse offre deux groupes, l'un externe et l'autre interne ; l'externe est formé par le *calcaneum* et le *cuboïde* ; l'interne renferme l'*astragale*, le *scaphoïde* et les trois *cunéiformes*.

(2) Le *métatarse* se compose de cinq os nommés *métatarsiens*. Les orteils renferment chacune trois *phalanges*, excepté le premier qui n'en a que deux. Enfin, dans l'articulation du premier os du métatarse avec la première phalange du gros orteil, on trouve les deux os *sésamoïdes*.

dont ils partagent la nature. Il y a deux formes très-distinctes dans la disposition des fibres ligamenteuses ; tantôt elles sont isolées, et d'autres fois réunies de manière à former un tissu continu tout autour de l'articulation ; dans le premier cas on dit que le ligament est simple ou *fasciculé*, dans le second on lui a donné le nom de *capsule*.

Ces ligaments n'ont pas tous la même structure, la même forme ; il y en a de plusieurs sortes, ainsi les articulations des membres sont à *surfaces contiguës* et sont nommées *capsules* ; les corps des vertèbres offrent des articulations à *surfaces continues* ; les os du crâne sont articulés d'une manière *inamovible*.

Les *muscles*, ou appareil locomoteur, est cette partie des sciences nommée MYOLOGIE.

On étudie les muscles séparément d'abord, les noms, la forme, la direction des fibres, les attaches et l'usage ou fonction. Les muscles prennent le nom de la région et de l'os avec lesquels ils sont en rapport, c'est ainsi que l'on reconnaît où un muscle est situé :

Exemple : Muscle *grand pectoral* ou *sterno-huméral*, appelé pectoral parce qu'il est à la région pectorale, poitrine, et sterno-huméral,

parce que son attache *aponévrotique* (1) est au *sternum* et son extrémité *tendineuse* (2) à l'os du bras (*humerus*).

Nous ne nommerons plus les muscles que par le nom des régions auxquelles ils appartiennent ; pour la partie antérieure du tronc, *muscles pectoraux*, en rapport avec toute la poitrine ; *muscles de l'abdomen* pour le ventre ; *cervicales* pour le cou ; *dorsales* pour le dos ; *lombaires* pour les lombes (*reins*) ; *craniens* pour le crâne ; *faciales* pour la face ou figure ; *thoraciques* pour les membres supérieurs ; *abdominaux* pour les inférieurs.

Le tronc formé postérieurement par la colonne vertébrale et antérieurement par les côtes et le sternum, constituent la boîte osseuse dans laquelle sont contenus les organes de la vie animale ; ils y fonctionnent libre-

(1) *Aponévrose* ou *aponevrose*. — On a donné ce nom à la partie aplatie et fibreuse qui termine certains muscles ; cette membrane est d'une couleur blanche, luisante, satinée, fort résistante ; tantôt elle enveloppe ou contient les muscles, et sert à les maintenir en place. Les *aponévroses* musculaires entrent spécialement dans la composition des muscles larges, dont elles sont le prolongement.

(2) *Tendineuse-tendineux*. — On appelle ainsi tous les muscles qui, par la réunion successive de leurs fibres, forment à leurs extrémités un *tendon* qui est dépourvu de filets sanguins ; l'*aponévrose* et le *tendon* sont de même nature, seulement l'un est formé par des *rayonnements* de ces fibres, tandis que l'autre est en forme de corde.

ment et à l'abri de tous les accidents extérieurs.

De chaque côté sont les **POUMONS** enveloppés chacun d'une membrane séreuse. Les poumons servent à la respiration ; ils attirent l'air atmosphérique, s'emparent de l'*oxygène* et rechassent le gaz *carbonique* ; l'air après avoir traversé la bouche se rend dans les *cavités pulmonaires* ; c'est là que s'opère le changement du sang veineux, *carbonique*, en sang rouge artériel, *oxygéné*.

Entre les poumons et un peu à gauche est le *cœur*, dont la pointe vient battre entre la sixième et la septième côte.

Le **COEUR** est formé de deux gros muscles réunis ce qui fait que nous pourrions dire : mon cœur droit, mon cœur gauche. A sa partie inférieure sont les *ventricules* droit et gauche ; au-dessus se trouvent les *oreillettes* d'où sortent deux gros tubes, l'un est d'un rouge très-beau et vif, *artère aorte*, et l'autre bleu foncé, *veine cave* ; recourbés, ils vont se répandre dans toutes les parties du corps sous la forme d'une multitude de branches et rameaux, les uns portent le fluide *vivificateur* et les autres ramènent un sang lourd et épais, qui ne peut plus servir comme vivifiant qu'après avoir subi

les différentes *épurations* auxquelles il doit être soumis. La circulation *artérielle* ou *vitale* se fait du centre (*cœur*) aux extrémités, la circulation *veineuse*, ou sang lourd, des extrémités au centre; l'un est lancé avec force, l'autre revient lentement.

L'ABDOMEN contient les organes de la digestion: *estomac* et *intestins*, chargés spécialement de nous mettre en rapport avec les différents aliments et liquides nécessaires à l'entretien de la vie; le *foie*, le *pancréas* et la *rate*, chargés d'élaborer les sucs qui aident à la digestion et à la formation du *chyle*; les *reins*, dont la fonction est la production de l'*urine*, et la *vessie*, réservoir de ce liquide, communiquent avec les *reins* par les *uretères*.

Tout à fait à la partie inférieure de l'*abdomen*, sont situés les *organes génitaux* ou de la *reproduction*, extérieurement chez l'homme et intérieurement chez la femme.

Nous avons remarqué que la partie postérieure du *tronc* était formée antérieurement par le *sternum*, et postérieurement par la *colonne vertébrale*. Cette colonne, traversée depuis le crâne jusqu'au sacrum par un canal (*canal rachidien*), renferme un cordon nerveux nommé *moelle épinière*, qui arrive dans la boîte du *crâne*,

se renfle et prend le nom de *moelle allongée*, puis celui de *protubérance annulaire* (*pont de varole*); de là partent quatre *pédoncules*, lesquels peuvent être comparés à des membranes d'une très-grande étendue, repliées sur elles-mêmes; elles forment ce qu'on nomme le CERVEAU.

Le *cerveau* est exactement moulé sur la base du *crâne*; on y distingue deux *lobes antérieurs*, deux moyens et deux postérieurs d'avant en arrière, sur la ligne médiane; on remarque la continuation du *grand sillon*, qui semble partager le *cerveau* en deux moitiés. En les écartant, on voit qu'elles sont réunies par une espèce de pont que l'on appelle *corps calleux*. Le *cerveau* présente à sa surface des circonvolutions et des anfractuosités d'autant plus considérables et d'autant plus multipliées que cet organe est plus développé.

Le CERVELET semble n'être qu'un appendice du *cerveau*, auquel il est uni par des *pédoncules*, qui s'échappent de la *protubérance annulaire* comme le *cerveau*; il est séparé en deux *lobes* ou *hémisphères* droit et gauche. Les circonvolutions et les anfractuosités du *cervelet* sont beaucoup moins prononcées que celles du *cerveau*. Le *cervelet*, sous bien des rapports, pourrait être nommé *petit cerveau*.

Les NERFS naissent dans toutes les parties du corps et se rendent vers les centres, par *paires*,

soit à la *moelle épinière*, soit au *cerveau* ; en passant à travers les trous que présentent les côtés des *vertèbres*, on compte, de chaque côté, six *paires sacrées*, cinq *lombaires*, douze *dorsales*, huit *cervicales*, qui se rendent à la *moelle épinière*, et neuf *paires cérébrales*, qui se rendent immédiatement au *cerveau*.

Organes des sens.

Comme nous venons de le voir, les fonctions importantes du *système nerveux* sont de transmettre au *cerveau* les sensations et impressions de toutes les parties du corps ; cette fonction se spécialise dans les cinq sens.

Pour le TACT, il se ramifie à la surface de la *peau* et de la *membrane muqueuse*, qui la continue dans les parties internes du corps.

Pour l'ODORAT, il se divise à tous les points d'une membrane, *membrane pituitaire*, qui tapisse les circonvolutions multiples et diverses, roulés en spirale, ou criblés de petits trous pour faciliter le contact de l'air chargé de particules odorantes avec les *papilles nerveuses*.

Le GOÛT, *nerfs* d'une grande sensibilité, se ramifient à la surface de la langue, surtout du

côté de sa pointe, où ils se remarquent sous la forme de petites éminences coniques.

L'OUÏE (*nerf auditif*), vient aboutir dans une cavité de l'oreille (*labyrinthe*), où ses ramifications dernières sont en contact avec un liquide dont l'ébranlement produit la sensation des sons.

VUE (*le nerf optique*), arrive par la partie postérieure de l'*orbite* et vient s'étaler en nappe au fond de la cavité de l'œil, où il prend le nom de *rétilne*.

Indépendamment des *nerfs* que nous venons d'examiner, il existe encore un système nerveux (*ganglionnaire*), qui paraît destiné à procéder aux actes de la vie normale ; ses fonctions s'exercent indépendamment de la volonté, ils président aux mouvements du cœur, des intestins, et en grande partie à ceux de la respiration.

Le principal élément du *système ganglionnaire* est un long cordon nerveux situé de chaque côté de la *colonne vertébrale*, et trois autres *nerfs* qui semblent en dériver, et dont l'ensemble porte le nom de *trisplanchnique*.³

DE LA LOI PHYSIOLOGIQUE ⁽¹⁾.

DU DOCTEUR MURE.

« Tout ce qui est en dehors de nous est en nous.

« Nous avons étudié la forme générale du corps humain, et nous en connaissons suffisamment les détails pour comprendre le jeu des fonctions dont il est le théâtre ; mais demandons-nous auparavant s'il n'y a pas d'autre manière de considérer la vie en elle-même que celle qui est enseignée comme un article de foi dans les chaires de toutes les écoles. Jusqu'ici la conception de la vie a été toute matérielle, tous les efforts des savants ont été consacrés à ramener à des notions purement physiques les actes vitaux, et chaque fois

(1) Voir l'HOMŒOPATHIE, fort vol. in-8°, par le docteur Mure.

qu'une lueur d'espérance a pu flatter cette imbécile manie, de toutes parts d'immenses applaudissements sont venus encourager les enfants perdus du matérialisme.

» Quant à nous, loin d'être le partisan de cette déplorable tendance, nous avons toujours désiré voir la physiologie revenir au spiritualisme, et depuis longtemps nous avons formulé scientifiquement ce vœu de notre esprit et de notre cœur.

» La vieille physiologie roule tout entière sur une notion confuse de l'agrégation des molécules du monde intérieur à nos tissus, et notamment sur l'idée de l'assimilation des aliments, axiome incontesté jusqu'ici, assertion mensongère à nos yeux.

» Pour nous, la nutrition est le résultat d'une puissance créatrice qui anime tous nos organes, qui les alimente ou répare leurs pertes dans les circonstances les plus variées et selon des lois très-mal étudiées jusqu'ici.

» Les théories anciennes sont, dès à présent, tout à fait insuffisantes pour expliquer l'acte de la nutrition. Le corps n'augmente pas en volume proportionnel aux aliments ingérés, tantôt on remarque une émaciation progressive chez des individus qui absorbent de grandes quantités d'aliments; tantôt on voit engraisser des hommes mangeant très-peu, et,

enfin, la vie se soutenir pendant fort longtemps sans aucune alimentation appréciable. On s'habitue à une abstinence prolongée. L'excitation produite par les boissons alcooliques supplée jusqu'à un certain point une autre nourriture. Les passions, les émotions violentes, l'excès de la joie et du chagrin, les travaux excessifs de l'esprit produisent le même effet et renversent tous nos systèmes sur l'assimilation. Les aliments restaurent par leur simple présence dans la bouche et dans le pharynx. Un sentiment de force et de bien-être parcourt le corps de la personne la plus affaiblie par l'abstinence, avant que le bol alimentaire soit descendu dans l'œsophage.

» Les aliments les plus variés produisent un chyle identique chez l'Européen, omnivore, chez le Cosaque, qui ne mange que des substances grasses, chez le Lapon, le Kamtschadale, qui vivent de poissons à moitié pourris, chez l'Indien, qui ne mange qu'une petite ration de riz ; l'analyse présente les mêmes combinaisons dans le chyle, la lymphe et le sang. On nous dit bien que le chyle est absorbé, mais on ajoute que les canaux absorbants se déroberaient, par leur ténuité, aux recherches microscopiques. Quant au sang, on l'a toujours vu passer des derniers vaisseaux capillaires artériels aux ramifications vei-

neuses. Jamais on n'a pu le voir extravasé dans les tissus où l'on prétend qu'il se fixe, et devient fibre musculaire ou parenchimateux. Et quand on l'aurait vu, tous les doutes seraient-ils levés? Combien de composés organiques dont les éléments n'existent pas dans le sang ou s'y trouvent en quantité trop faible, l'azote par exemple!

» M. Magendie a bien prouvé que, nourri uniformément d'aliments non azotés, l'animal mourra; mais nourri uniformément d'aliments azotés, il meurt également. Ces sels calcaires, qui entrent dans la composition des os, se trouvent-ils dans le chyle? On a nourri avec le plus grand soin des poules avec des substances entièrement dépourvues de chaux, et elles n'ont pas cessé de pondre des œufs qui en contenaient. Le fluide sanguin ne contient pas un atome de gélatine ni de phosphate de chaux, et cependant les tissus fibreux et les os en sont en grande partie composés.

» L'ancienne théorie de l'assimilation matérielle est donc destinée à périr. On ne nous persuadera plus que la chair des bœufs ou légumes mangés hier sont devenus aujourd'hui la fibre sensible et vivante de notre propre corps. Il faut une nouvelle solution qui aura d'autant plus de valeur qu'elle sera en har-

monie avec la loi de l'homœopathie, et qu'elle la complétera. Or, c'est ce qui a lieu si nous admettons que la nutrition procède de dedans au dehors par un effort du dynamisme vital, et non du dehors au dedans. »

« *Guérir, disait Hahnemann, c'est réagir.* »

« *Vivre, c'est réagir encore.* »

« *Le médicament n'est qu'une cause de réaction...* »

« *L'aliment n'est point autre chose.* »

« Stimulée à temps, la force vitale rétablit le jeu des fonctions; stimulée convenablement, elle entretient aussi l'intégrité des organes. Elle crée le mouvement, le fluide calorique, le fluide magnétique et la pensée... »

Je me vois avec regret obligé de m'interrompre, à cause des nombreux et très-intéressants faits que l'auteur cite, afin de venir à l'appui de sa nouvelle *loi physiologique*. Ceux qui désirent connaître la véritable *doctrine humanitaire* n'auront qu'à se procurer cet ouvrage (1), qui devient indispensable aux magistes, aux magnétiseurs et à tout homme rempli de l'amour de vérité!..

(1) La *Pathogénésie brésilienne*, le *Médecin du peuple* et l'*Homœopathie*, ou Exposé complet des connaissances utiles au traitement des malades, etc., etc., par le docteur Mure.

PHYSIQUE.

PHYSIQUE ⁽¹⁾.

La Physique est une science qui révèle chaque jour de grandes vérités à l'homme.

La **PHYSIQUE** est la science la plus étendue, elle a pour objet l'étude des corps et celle des phénomènes de la nature.

La connaissance de toutes les propriétés des corps n'est point encore bien connue, la preuve est que, chaque jour, les physiciens en découvrent de nouvelles.

Parmi celles qui ont pénétré dans le domaine de la science, on les a partagées en deux classes : en *propriétés générales* et en *propriétés particulières*. Nous n'étudierons que les premières.

(1) Physique, du grec φυσικη, rad. et de φυσis, nature.

Des corps.

Toutes les substances dont l'assemblage forme l'univers, et qui nous sont sensibles par l'usage de quelques-uns de nos sens, sont appelées *corps*.

Lorsqu'un *corps* se présente à notre toucher, à notre vue ou à notre idée, il offre, à notre regard, une *étendue* ou grandeur déterminée ; l'étendue a toujours trois dimensions, une *longueur*, une *largeur* et une *profondeur*, ou *épaisseur*.

De la divisibilité des corps.

Tous les corps étant composés de plusieurs parties (*agrégation*), il est facile de croire que toutes ces parties peuvent être séparées les unes des autres ; c'est cette séparation que les physiciens appellent *divisibilité*.

La division des corps n'a point de limite, ainsi que le prouvent les expériences suivantes :

Faites dissoudre un grain de cuivre dans un peu d'acide nitrique, une fois cette dissolution faite, étendez-la d'une grande quantité d'eau, toute l'eau sera teinte. Quelle division ne faut-il pas pour cela ? Afin que la coloration soit sen-

sible, il faut encore plusieurs particules colorantes en chaque goutte d'eau, et pourtant chacune de ces particules sont encore divisibles.

On est encore plus convaincu de l'infinie division des corps, en se promenant dans un jardin, en respirant les divers parfums qu'exhalent les arbres odorants : les orangers, les rosiers, les tubéreuses, etc...

Les exemples ne manquent pas, je pourrais les citer tous, mais ce volume ne suffirait pas, cependant j'en citerai un qui doit plus que tous les autres fixer notre attention :

L'HOMŒOPATHIE et ses médicaments *atténués* à l'infini, et qui pourtant jouissent de propriétés très-énergiques.

Voici comment s'exprime à ce sujet l'auteur de *Doctrina da escola homœopathica* (1) :

- « Toutes les sciences du passé sont bornées
- » et matérielles, celles de l'avenir ramènent
- » toutes à l'idée de l'infini, et laissent entre-
- » voir l'image omniprésente de la Divinité.
- » L'astronomie écrase l'homme par l'immen-
- » sité des cieux ; les infiniment petits, que le
- » microscope du physicien nous révèle, ne
- » sont pas moins admirables ; la théorie des
- » ondulations de la lumière a rendu appré-

(1) *Doctrina de l'École homœopathique de Rio-Janeiro*, ch. III.

» ciables des quantités d'une petitesse inouïe ;
» l'œil de l'homme reçoit sur sa rétine l'im-
» pression des astres semés dans l'espace ; une
» sphère de quinze cents millions de lieues vient
» se peindre sur une surface d'une ligne et
» demie. L'art de guérir, qui s'exerce sur des
» organisations exaltées par la souffrance, ne
» devait-il pas, à plus forte raison, sortir du
» domaine étroit de la matérialité, et devan-
» cer d'un vol hardi les sciences progressives
» dans le champ immense de l'infini ? Jusqu'à
» ce jour, il n'en était point ainsi ; c'est au
» contraire une opinion commune et en quel-
» que sorte justifiée, que les études médicales
» ont une tendance matérialiste, et que la foi
» religieuse reçoit des atteintes réelles des
» études physiologiques. L'homœopathie met
» un terme à ce triste état de choses, et re-
» place la médecine, si dégradée aujourd'hui,
» à la place qu'elle n'aurait jamais dû quitter.
» Aussi hardi que les élèves de Lewenhoeck et
» de Galilée, le disciple d'Hanemann fait dans
» les champs de l'infini ses plus précieuses
» conquêtes scientifiques. Il divise la matière
» et la subdivise d'une manière prodigieuse ;
» non-seulement il marche de pair avec le
» physicien armé de son microscope, mais
» longtemps après que celui-ci s'est arrêté
» éperdu devant la série indéfiniment décrois-

- › sante des êtres, il montre à l'homme étonné
- › que l'action *pathogénétique* continue à se ma-
- › nifester d'une manière appréciable sur les
- › tissus vivants, et peut, soit altérer la santé
- › humaine, soit la rétablir lorsqu'elle est al-
- › térée. ›

La manière fixe et continue dont la matière reçoit, communique et perd l'action qui l'anime, est appelée : *lois générales de la nature*.

Toutes ces lois sont soumises à la loi du grand et suprême Dieu, Nous en examinerons trois : *impulsion, attraction et affinité*,

L'impulsion.

L'impulsion est l'action d'un corps qui frappe et met en mouvement un autre corps, comme nous le voyons par l'action des eaux d'une écluse, dont le courant met en mouvement la roue, d'un cheval sur une voiture, etc. Ainsi l'impulsion renferme deux choses : l'action d'un corps, qui met en mouvement un autre corps, et le mouvement produit par le choc d'un autre corps.

Attraction.

Tous les corps tendent réciproquement s'unir ou s'approcher les uns des autres, cette

force est appelée *attraction*, la force attractive se remarque dans tout ce qui nous entoure ; ainsi, parmi le règne animal, les exemples sont trop connus pour que nous en citions. Tous les végétaux sont attirés vers la même direction ; les minéraux subissent la même loi : l'*aimant*, l'*électricité*, le *feu*, la *lumière*, sont autant d'agents qui attirent à eux tous les corps.

Affinité.

L'*affinité* qui est une force agissant en raison inverse du carré des distances, et en raison directe des masses, est aussi nommée *attraction spéciale* ou *élective*.

On appelle *affinité d'agrégation* la force de l'affinité entre des molécules de nature semblable, et *affinité de combinaison* entre des molécules de différentes natures qui s'unissent entre elles.

L'union de deux corps ne consiste pas dans leur simple adhérence, comme cela a lieu dans les molécules ou fluide de même nature ; ainsi deux matières jouissant de propriétés différentes les unes des autres, leur union forme un nouveau corps qu'on appelle *composé*. Un grand nombre de phénomènes vient à l'appui de la loi que nous exposons. Deux corps très-

fluides, comme l'huile de tartre et le vitriol, forment sur-le-champ un *solide*. Un amalgame de plomb trituré avec un amalgame de bismuth, donne dans l'instant un *fluide*.



BOTANOLOGIE.



VOCABULAIRE.

BOTANOLOGIE ⁽¹⁾.

Tout dans la nature est animé du souffle de Dieu, *créateur, animateur et conservateur* de toutes choses.

Les végétaux se divisent en plantes *herbacées* et en plantes *ligneuses*, se subdivisant elles-mêmes, suivant leurs tailles, en *arbres, arbrisseaux* et *sous-arbrisseaux*.

On étudie les organes des végétaux, 1° selon qu'ils appartiennent à la vie individuelle, NUTRITION; 2° suivant qu'ils appartiennent à la vie de l'espèce, REPRODUCTION, et sont aussi appelés organes de la FRUCTIFICATION.

Les organes des végétaux, servant à la nutrition, sont : les *racines*, les *tiges*, les *bourgeons*, les *feuilles* et quelques-uns de ces organes, tels

(1) *Botanologie*, du grec *βοτανη*, herbe; *λογος*, discours : qui a rapport à la botanique.

que les *épines*, *aiguillons*, *vrilles*, les *glandes* et les *poils*.

RACINES.

La *racine* se compose de trois parties : 1° le *corps*, 2° le *collet* ou nœud vital, 3° les *radicelles*, fibres plus ou moins déliées qui terminent la racine à sa partie inférieure.

Fonctions.

La racine sert à fixer le végétal à la terre ou aux autres corps avec lesquels elle doit vivre et puiser une partie des matières nécessaires à son accroissement.

Les racines participent toujours en plus ou en moins des propriétés dont jouissent les autres parties du végétal; mais beaucoup de plantes médicamenteuses sont employées dans leurs racines.

TIGES.

Parties du végétal qui s'élèvent ordinairement dans l'air, croissent en sens inverse de la racine, supportent les *feuilles*, les *fleurs* et les *fruits*. Les plantes sans tiges sont dites *acaules*. Il est un fait assez remarquable entre les ra-

cines et les tiges, *c'est que ces dernières augmentent en hauteur par tous les points de leur étendue, tandis que les racines ne s'allongent que par leurs extrémités seulement.*

FEUILLES.

La feuille est une expansion membraneuse plus ou moins charnue, verte, qui naît de différentes parties du végétal; avant leur développement, les feuilles sont toujours renfermées dans les bourgeons. (*État de préfoliation.*)

Fonctions.

Les feuilles sont, avec les racines, les organes d'absorption et de nutrition, et remplissent chez le végétal les fonctions des poumons chez l'animal (1).

Les feuilles attirent.	Les vapeurs qui s'élèvent de la terre.
Décomposent.	L'acide carbonique, s'approprient le carbone,
En dégageant.	L'oxygène.

(1) Les feuilles servent aussi de mains aux végétaux. Les fibres qui traversent en tous sens constituent une espèce de *chiromancie*, et sont autant de figures hiéroglyphiques indiquant leurs propriétés médicinales et de prédiction.

Ce LIVRE est celui de la nature; je ne puis donc pas en donner l'alphabet qui sera connu facilement par les initiés qui en seront dignes. (Voir le livre II, de la *Divination.*)

NUTRITION.

Pour exercer ces fonctions de *nutrition*, il faut un milieu qui contienne de l'air atmosphérique et que ses organes absorbants soient libres.

EXCRÉTIONS.

C'est par une espèce de transpiration que s'effectue cette fonction qui a lieu à toutes les parties du végétal; ces *excrétions* sont des *huiles*, des *résines*, des *baumes*, etc., etc., et *certaines acides*.

MALADIES.

Les végétaux sont sujets à des *maladies locales* et *générales* : sont rangés, 1^{er} cas, les *plaies*, les *ulcères*, etc.; 2^e cas, l'*étiolement*, la *jaunisse*, etc.

MORT.

La durée de la vie n'est pas moins variable chez le végétal que dans les animaux; quelques petits *cryptogones* ne vivent que quelques jours; divers *arbres* vivent plusieurs siècles, le végétal ne meurt que partie par partie.

La putréfaction végétale forme en grande partie le terreau qui fertilise le sol et le rend propre à nourrir d'autres plantes.

Les plantes, de même que les animaux, possèdent un *principe* qui échappe à nos sens, mais qui ne peut être nié par tous les hommes qui reconnaissent l'action énergique des médicaments *homœopathiques*.

Aujourd'hui, il n'y a que l'ignorance et la cupidité qui peuvent mettre en doute cette puissance qui existe chez tous les êtres *animés* et *inanimés*.

Le docteur *Mure*, grand médecin et grand philosophe, n'a point redouté d'aborder de front ce problème capital, en rejetant de côté l'idée monstrueusement vulgaire et ignorante de l'assimilation, en créant une nouvelle loi de *dynamisme vital* et de *loi physiologique* (1).

« *Le corps n'augmente pas de volume en raison des aliments ingérés.* » Ce n'est donc pas aux différents aliments que nous devons attribuer le développement de notre corps, de même que le végétal ne doit point à l'eau ou à l'humidité tous ses phénomènes de végétation, ses parfums et les resplendissantes couleurs de ses fleurs.

(1) Voir le livre de l'Anatomie, page 28.

L'aliment, chez l'homme et chez l'animal, n'est point autre chose qu'une cause de *réaction* ; l'eau et l'humidité agissent de même dans le règne végétal.

VOCABULAIRE

DES TERMES LES PLUS USITÉS EN BOTANIQUE.

AGE. — Période de développement dans laquelle se trouvent les plantes.

ANNUELLE. — Plantes qui parcourent leur période de végétation dans le cours d'une année, depuis la germination jusqu'à la fructification, puis elles périssent ; tels que les fleurs, les fruits, etc.

ARBRE. — Nom que l'on donne vulgairement à tous les végétaux ligneux dont les racines et les branches subsistent un grand nombre d'années.

ARBRISSEAU. — Petit arbre à tige ramifiée dès la base, et rivalisant presque par sa vigueur et son élévation avec les arbres ordinaires.

ARBUSTE, sous-arbrisseau. — La *rue officinale*, la *vigne vierge*, les *clématites*, etc., sont des sous-arbrisseaux. Ses jeunes rameaux sont herbacés et meurent chaque année, la partie ligneuse persiste seule et vit un grand nombre d'années.

ANDROGYNE. — Nom que l'on donne à une plante qui réunit à la fois les fleurs mâles et les fleurs femelles, ou qui contient en même temps ces deux organes.

ARTICULATION. — Gonflements, étranglements qu'on rencontre sur plusieurs parties des plantes.

ARÊTE, BARBE. — Filet grêle, sec et plus ou moins raide.

AIGRETTE. — Réunion de *poils*, qui entourent les graines, les fruits de quelques plantes, particulièrement celles de la famille des *synanthérées*.

AIGUILLONS. — Productions dures et très-acérées, que l'on remarque à la partie superficielle du végétal.

AISSELLES. — Angle formé au-dessous de l'attache de la feuille au rameau, ou du rameau lui-même sur la tige.

ANTHÈRE. — Petit sac rempli de poussière fécondante. L'*anthère* est l'organe sexuel mâle de la plante.

AUBIER. — On nomme aubier la partie tendre

et blanchâtre qui se trouve entre l'écorce et le corps des arbres et des arbrisseaux. Chaque année il se forme un nouvel aubier, celui qui vient d'être remplacé se change en bois.

AXE. — Partie grêle et allongée autour de laquelle sont disposées d'autres parties du végétal.

ABSORPTION. — L'absorption est l'action par la vertu de laquelle les plantes s'approprient les sucs nécessaires à leur nutrition.

ASPARAGINÉES. — Famille de plantes oliliacées semblable à l'asperge.

APOCYNÉES. — Famille de plantes dicotylédones ; les plantes de cette famille contiennent un suc blanc et laiteux, la *noix vomique*, la *fève de Saint-Ignace*, la *couleuvrée*, l'*augusture*, etc., sont des *apocynées*.

BISANNUELLE. — Qui revient tous les deux ans. Plante dont la durée de la vie est de deux années.

BOIS. — *Lignum* des botanistes. — Substance fibreuse, dure et compacte, à filaments et à écorce formant la racine, le corps, le tronc et les branches d'un arbre ou d'un arbuste.

BRANCHES-RAMEAUX. — Les branches sont les bras de l'arbre, elles supportent les rameaux

(petites branches), les feuilles, les bourgeons, les fleurs, les fruits, etc.

BOURGEONS, BOUTONS. — Corps qui se développe sur différentes parties des végétaux. — *Boutons*, petit corps rond, ovale ou conique, recouvert de petites feuilles ou d'écaillés, se couvrant mutuellement; les boutons renferment les branches, les feuilles et les fleurs avant leur développement.

BAIE. — Nom que l'on donne généralement à tous les fruits charnus qui n'offrent pas de loges distinctes, et dont les graines sont épar- ses dans la *pulpe*.

BRACTÉES. — Feuilles petites qui naissent avec les fleurs.

BORD. — Pourtour ou lisière qui joint les parties planes les unes sur les autres, ou bordure des parties d'une plante, telles que corolles, feuilles, fleurs, etc. On dit : cette corolle est belle et ridée sur les bords.

BULBE. — Racine oblongue composée de plusieurs peaux appliquées les unes sur les autres, et emboîtées pour ainsi dire les unes dans les autres.

CLASSIFICATION. — Méthode ou rangement des plantes, soit par espèce ou par famille.

COROLLE. — Partie de la fleur qui enveloppe les organes de la fécondation. La corolle sert

aussi à protéger, à garantir les parties de la fructification des affections auxquelles elles peuvent être sujettes et tombe aussitôt que la fécondation est avancée.

CROISSANCE. — État de la plante qui croît, premier âge.

COULEUR. — Nuance plus ou moins vive des fleurs et principalement de leur corolle.

COTYLÉDONS. — Partie de la graine distincte de l'embryon qu'elles enveloppent, ou espèces de lobes épais et charnus. Les *cotylédons* sont des espèces de mamelles qui nourrissent la plante naissante à mesure que la plante grandit. Les cotylédons diminuent, dessèchent et meurent.

CALICE. — Enveloppe qui renferme les organes sexuels, le pistil et les *étamines*.

CHAIR. — Substance de certaines plantes, tels que champignons ou fruits, feuilles, racines, etc.

CÔTÉS. — Bords ou parties latérales de la feuille.

CIRRE OU CIRRHE. — Appendices particuliers filamenteux, simples, en rameaux, roulées quelquefois en spirales ; on les appelle aussi vrilles, et servent de mains aux végétaux.

COUCHES CORTICALES. — Feuilletés situés à la partie intérieure de l'écorce de l'arbre ou troisième partie de l'écorce ; on nomme aussi

couches ligneuses, celles dont se compose le tronc d'un arbre et indique par leur nombre celui des années de l'arbre.

CHICORACÉES. — Famille de plantes laiteuses et à fleurs composées ; la *chicorée* et les *laitues* appartiennent à la famille des *chicoracées*.

DÉVELOPPEMENT. — Marche en croissance d'une plante depuis sa naissance jusqu'à sa vieillesse.

DURÉE. — Durée de la vie. La plante est annuelle, bisannuelle, vivace ou ligneuse.

DÉFOLIATION. — Chute des feuilles des plantes ligneuses.

DÉPÉRISSEMENT. — Maladie ou état d'une plante languissante. Vieillesse de la plante. Troisième âge.

DUVET. — Poils très-fins et soyeux qui recouvrent la surface de certaines plantes.

ÉCORCE. — Enveloppe ou vêtement extérieur qui recouvre les plantes ; elle est composée de l'*épiderme*, du *tissu cellulaire*, des *couches corticales* et du *liber*. Si on enlève l'écorce d'un arbre ou arbrisseau, il est en danger de mort ; enlever l'écorce d'un arbre, c'est interrompre toute communication entre les feuilles et les racines, et par conséquent priver celles-ci des sucs élaborés nécessaires à leur existence.

ÉCAILLES. — Lames petites, sèches, coriaces, quelquefois colorées qui recouvrent et protègent quelques parties des plantes.

EFFLORESCENT, efflorescente. — Qui est en voie de floraison, se dit aussi de certains champignons.

ÉTIOLEMENT. — Maladies qu'éprouvent les plantes lorsqu'elles sont privées d'air ou de lumières.

ÉPANOUISSEMENT. — Époque à laquelle une fleur ouvre et déploie ses pétales, ou bien ouverture de la corolle d'une fleur.

ÉPIDERME. — Transparente et incolore, cette membrane recouvre toutes les parties du végétal et se trouve directement exposée à l'action de l'air, et, par conséquent, protège les arbres contre toutes espèces d'atteintes.

ÉTUI MÉDULLAIRE. — Fibres parallèles qui servent d'enveloppe à la moelle et tapissent la couche la plus centrale du bois. L'étui médullaire s'organise dès l'instant de la germination. On se sert aussi du nom *étui* pour désigner l'enveloppe des bourgeons.

EXOTIQUE. — Plantes d'un autre pays que celui dans lequel on les cultive. Ainsi, les *palmyers*, les *aloès*, etc., sont des plantes *exotiques*.

ÉTAMINES. — Organes sexuels mâles des végétaux *phanérogames*, situés à l'intérieur des enveloppes florales.

ÉPINES. — Pousses aiguës très résistantes situées le long des branches des arbres ou arbrisseaux.

EMBRYON-GERME. — Premier développement du végétal naissant. C'est sur l'*ovule* que se forme l'*embryon* ; il est uni à la plante mère par un fil *utriculaire* nommé suspenseur.

FÉCONDATION. — Acte par lequel le *pollen* renfermé dans les *anthères* des *étamines* de la plante rejoint le *pistil*, puis dans l'*ovaire*, pour donner la vie aux *ovules* qui l'aspirent.

FEUILLE. — Expansion membraneuse, verte et mince, ordinairement plane, naissant sur la tige et les rameaux et sortant immédiatement de la racine des plantes. La feuille est l'organe principal du végétal et le plus important de tous.

FEUILLAGE. — Ensemble de toutes les feuilles qui sont adhérentes aux rameaux des arbres.

FEUILLES PRIMORDIALES. — Premières feuilles de l'embryon qu'elles nourrissent pendant la *germination*.

FLORAISON. — Action ou moment auquel la plante commence à épanouir ses fleurs.

FLEURS. — Ensemble des organes reproducteurs, composé du calice, de la corolle, des étamines, du pistil et des nectaires. Leur disposition la plus ordinaire est celle-ci : le *pistil*

est au centre de la fleur, les *étamines* autour du pistil, la *corolle* en dehors des étamines, et le *calice* environnant toutes les autres parties.

FILET. — Filament, partie de l'étamine qui supporte l'anthere.

FOLIATION, FEUILLAISSON. — Disposition des feuilles dans les boutons de la plante ou époque du développement des nouvelles feuilles.

FRUCTIFICATION. — Ensemble des phénomènes qui produisent la formation du fruit.

FRUIT. — Corps résultant des ovales transformés en graine par la fécondation, composé de parties principales ou essentielles : le *péricarpe* et la graine.

GÉOGRAPHIE BOTANIQUE. — Science qui a pour but la connaissance de la distribution, de l'habitation et de l'acclimatation des végétaux sur la surface du globe.

GERMINATION. — Puissance végétative par laquelle la graine commence son premier développement.

GRAINE. — Semence que les plantes fournissent pour la reproduction de l'espèce.

GRAPPE. — Assemblage de fruits ou de fleurs, disposés par étages et portés par des pédoncules simples et ramifiés sur un axe commun.

GLANDES. — Petits corps vésiculeux de formes variées, destinés à la sécrétion.

HAMPE. — Support des fleurs qui naît de la racine et remplace la tige de laquelle il n'a point de ressemblance en ce qu'il ne porte pas de feuilles.

HERBORISATION. — Recherches dans un pays de plantes de diverses familles.

HERBIERS. — Collection de plantes desséchées et placées entre des feuilles de papier, servant à l'étude de la botanique.

HERBES. — Plantes dont la tige meurt tous les ans et qui périssent entièrement au bout d'une, deux ou trois années.

HERMAPHRODITE OU ANDROGYNE. — Se dit des plantes qui renferment les organes mâles et femelles, c'est à dire les *étamines* et les *pistils*.

HORLOGE DE FLORE. — Remarque faite sur certaines fleurs dont l'épanouissement a lieu soit la nuit ou le jour. Imaginé et observé par *Linné*.

INSERTION. — Désignation de l'endroit de la fleur auquel sont attachés la *corolle*, les *étamines*, etc.

JARDIN BOTANIQUE. — Lieu dans lequel se trouvent rangées par ordre de famille des plantes de toutes sortes d'espèces.

JONCACÉES. — Famille de plantes qui comprend les *joncs*.

LIGNEUX. — Plante qui a la nature, le teint et la consistance du bois.

LIBER, LIVRET. — Couches intérieures de l'écorce, voisines du bois blanc ou aubier. Dans l'antiquité, les savants de cette époque se servaient du liber de certains arbres pour écrire, c'est de ce mot que l'on a fait celui de *livre*.

LABIÉES. — Famille de plantes qui tire son nom de la forme de la *corolle*.

MÉTHODES, CLASSIFICATIONS, SYSTÈMES. — Ordre ou arrangement d'après les principes ou les observations des différents auteurs. Les plantes sont divisées par *ordres*, par *classes*, *sections*, *familles*, *genres*, *espèces*, etc., afin d'en faciliter l'étude. Les méthodes de TOURNEFORT, de LINNÉ, de JUSSIEU sont les trois principales. On a nommé TAXONOMIE l'étude de ces divers systèmes ou méthodes.

MALADIES. — Affections des plantes qui abrègent leur vie.

MULTIPLICATION, REPRODUCTION. — L'opération de la *greffe*, des *semences*, des *boutures*, des *marcottes*, etc., est ce que l'on nomme *multiplication artificielle* ou *reproduction*.

MOELLE. — La moelle est une substance *vasculaire* lâche et blanchâtre, située dans un canal cylindrique, au centre de la tige des plantes.

NUTRITION. — Fonction par laquelle les plantes absorbent les parties nitreuses de l'air ainsi que tous les fluides nécessaires à son développement.

NERVURES. — Fibres ou filets saillants parcourant la surface des feuilles, des pétales de certaines plantes.

NECTAIRE. — Petit organe de sécrétion de certaines fleurs, contenant le suc recherché par les abeilles pour la composition de leur miel.

NECTARE, SUC. — Suc liquide et mielleux sécrété par certaines plantes, contenu dans la plante elle-même ou dans un de ses organes.

ODEUR. — Émanation continuelle qui s'élève des plantes et frappe agréablement ou désagréablement notre odorat.

ORGANES. — Les organes des végétaux se divisent en deux classes : 1° ceux de la *végétation*, spécialement destinés à la vie : la *racine*, la *tige* et les *feuilles* ; 2° ceux destinés à la vie de l'espèce ou reproduction : la *fleur* et le *fruit*.

ORGANISATION. — Ensemble des parties des végétaux qui concourent à les faire *naître*, *vivre*, *reproduire* et *mourir*.

ORGANOGRAPHIE. — Description et histoire des progrès de la botanique. Étude anatomique

des organes, des tissus et de leurs nombreuses modifications.

OVAIRE. — Partie inférieure du pistil ou de la feuille carpellaire, qui renferme les rudiments de la graine, qui se transforme plus tard en fruits.

OVULE. — Graine contenue dans l'ovaire non encore fécondée.

OMBELLIFÈRES. — Famille de plantes regardée comme très-remarquable à cause de la disposition de ses fleurs en parasol.

PATHOLOGIE DES PLANTES. — Connaissance et recherche des maladies et affections qui affectent les plantes.

PÉDICULE. — Espèce de support propre à certaines parties des plantes, les *aigrettes*, les *glandes* et les *nectaires* ne sont que des pédicules.

PÉDONCULE, HAMPE. — Vulgairement nommé la queue d'une fleur ou d'un fruit, est le support d'une ou de plusieurs fleurs ou d'un fruit.

PÉTALE. — Nom qu'on donne à chacune des pièces qui composent une corolle et lorsqu'elles sont bien distinctes les unes des autres.

PARENCHYME. — Substance spongieuse, molle, formée d'un tissu cellulaire, ordinairement coloré en vert; cette substance est fort abondante dans les feuilles et forme quelquefois une

épaisseur très-remarquable, telle que dans les feuilles des *aloès*.

PÉRICARPE. — Charnu ou capsulaire, le péricarpe est la partie du fruit qui enveloppe et protège les graines.

PÉTIVOLE. — Support situé à la base de la feuille, de même que le pédoncule est le support de la fleur ou du fruit.

PHYTOLOGIE. — Connaissance, traité ou étude de la botanique, discours ou science des végétaux.

PHYTOGRAPHIE, PHYTOGNOMIE. — Détermination des parties qui composent les végétaux, étude sur leurs particularités, leur patrie, leurs mœurs ainsi que les usages auxquels elles peuvent servir.

PHYSIOLOGIE DES PLANTES. — Étude des fonctions où des phénomènes qui entretiennent la vie en elles.

PLANTE, VÉGÉTAL. — Corps organique doué de vie, et qui *n'est point dépourvu de mouvement volontaire et du sentiment*, comme le prétendent la plupart des botanistes.

PISTIL. — Organe femelle des végétaux, composé en un tuyau creux, situé au milieu de la fleur et qui est destiné à recevoir le pollen des étamines pour opérer la fécondation. Le pistil est composé de l'*ovaire*, du *style* et du *stygmate*.

PLACENTA. — Partie interne du péricarpe à laquelle tient la graine. On le nomme encore *trophosperme*, ce qui signifie nourricier de la graine.

POLLEN, poussière séminale. — Assemblage de *corpencules utriculaires* jaunes ou blanchâtres contenues dans l'anthère et ayant l'aspect d'une poussière très-fine, chaque grain contient toutes les propriétés fécondantes des fleurs.

PLUMULE. — Partie de l'embryon qui sort du cotylédon qui est destiné à devenir tige.

PLANTULE. — Est ce que l'on nomme le plus ordinairement le germe. La plantule est l'embryon végétal au moment où il commence à se développer par l'effet de la germination.

PORÈS. — Petits orifices et ouvertures imperceptibles dont les parties vertes des végétaux sont criblés, servant à la transpiration ou excrétion des plantes et au passage des sucs, des gaz que les vaisseaux sévaux aspirent de la terre.

PRÉFLORAISON. — Disposition des feuilles dans le bourgeon avant son développement, ou d'une fleur avant son épanouissement.

PULPE. — Substance molle, charnue, formée principalement de tissu cellulaire; la pulpe constitue en grande partie la chair du fruit.

PORT. — Allure ou maintien de chaque plante.

PIPÉRINÉES, pipéracées. — Famille de plantes voisine des *urticées* qui a pour type le genre *poivrier*.

PAPAVÉRACÉES. — Famille de plantes dont l'un des genres principaux est le *pavot*.

RACINE. — Partie qui maintient le végétal continuellement en rapport avec la terre et sert tant à fixer la plante au sol qu'à puiser sa nourriture. — La racine croît en sens inverse de la tige.

RADICULE. — Petite racine de l'embryon.

REJETONS, rejets. — Nouvelles pousses venant du tronc ou de la tige d'une plante.

ROUILLE. — Marques ou taches rougeâtres que l'on remarque sur quelques plantes, principalement sur les feuilles et les tiges.

SÈVE. — Circulation d'un liquide continuellement en mouvement chez tous les végétaux, descend et monte perpétuellement, entretient la vie et participe à l'accroissement des *branches*, des *bourgeons*, des *feuilles*, des *fleurs*, des *fruits*, etc... La *sève* est le sang des plantes.

STYGMATE. — Extrémité supérieure du *pistil*.

SOMMET. — Partie la plus élevée d'une plante, extrémité supérieure de la feuille.

STÉPULE — Petite feuille supplémentaire qui se rencontre à la base de certaines feuilles ou du *pétiole*.

SURFACE. — Les feuilles des plantes ont deux surfaces : une supérieure et l'autre inférieure.

STYLE. — Filament, grille ou loge des vaisseaux très-déliés dont l'usage est de recevoir et de diriger les *mucicales polémiques* sur les *ovaires*.

SUCCULENT. — Qui se compose presque entièrement de tissu cellulaire et dont les *aréoles* sont pleines de suc.

SUC, NECTAR. — Liquide obtenu par la pression ou distillation d'une substance végétale.

SOMMEIL. — Plantes dont une partie quelconque se plie ou se ferme soit la nuit ou le jour.

SEXE. — Les plantes généralement renferment les deux sexes dans toutes leurs fleurs, et sont alors *hermaphrodites*. D'autres ne sont que mâles, d'autres ne renferment que les organes femelles, et enfin d'autres neutres ou *insexées*.

SÉMINATION — Semis naturel ou dispersion des graines.

SEMENCE OU SEMAILLE. — Grains ou graines réservées pour perpétuer l'espèce à l'aide du *semis*.

SECRETION. — Espèce de transpiration par

laquelle les plantes rejettent au dehors des huiles, des résines, des gommés, etc.

SCROPHULARIÉES. — Famille de plantes *dicotylidonnées*, renfermant des végétaux *herbacés* et quelquefois des arbustes. On attribue aux plantes de cette famille la vertu de guérir les *écrouelles*.

SOLANÉES. — Famille de végétaux *dicotylédones*, *corolle monopétale*, *hypogyne*, *solanée parmentière*. Nom donné à la pomme de terre.

TAXONOMIE, TAXOLOGIE. — Science des classifications des plantes, soit par familles ou par espèces.

TIGE. — Partie du végétal qui s'élève de terre et croît en sens opposé de la racine. La tige produit et supporte toutes les autres parties de la plante.

TRANSPIRATION. — Exhalaison qui s'opère à la surface des végétaux. Les feuilles sont à la fois les organes de la transpiration et de respiration.

TRONC — Corps principal d'un arbre, ou la tige considérée sous les branches. Le tronc se compose de l'écorce, de l'*aubier*, du *bois* et de la *moelle*.

TISSU CELLULAIRE. — Enveloppe *herbacée* semblable au *parenchyme* des feuilles, et fait partie de l'écorce.

TUBE. — Nom que l'on donne à toutes parties en forme de *cylindre* et ouverte par une extrémité.

TUNIQUE. — Pellicule qui enveloppe les organes ou certaines parties des végétaux comme il est facile de le voir chez l'*ognon*, qui est formé de plusieurs tuniques superposées les unes sur les autres.

TUMEURS. — Ou loupe des végétaux, est une extravasation de liqueurs végétales dans une ou plusieurs parties.

UNISEXUELLES. — Sont des fleurs qui ne renferment point les deux sexes et n'ont que des *étamines* seules ou un *pistil* seul.

URTICÉES. — Famille de plantes du type et du genre *ortie*. La *pariétaire*, le *houblon*, le *chanvre*, le *poivrier*, etc., font partie de cette famille.

VAISSEAUX. — *Tubes*, *veines* ou *anthères*, servant à la circulation des *sucs* de la plante.

VÉGÉTAL. — Voyez plante, page 64.

VÉGÉTATION. — Ensemble et développement successif de toutes les parties constituant la vie d'un végétal.

VALVES. -- Compartiments, portes ou pièces composant les loges de la graine.

VEILLE DES PLANTES. — Se dit des heures aux-

quelles les fleurs s'ouvrent, restent épanouies et se ferment.

VILLE-CIRRE. — Filets simples ou rameaux, roulés, tortillés en spirale, à l'aide desquels plusieurs plantes parviennent à grimper en s'attachant aux corps voisins.

VIVACE. — Se dit des plantes dont la tige se renouvelle chaque année et dont la vie dure plus de trois ans. *L'aristoloche*, la *violette*, la *garance*, etc., sont des plantes *vivaces*.

A présent nous continuerons à examiner les différentes plantes dont nous devons nous servir pour le développement des lucides ou magiciés. Ces plantes sont au nombre de vingt et une, savoir :

Famille des PIPERINEES.

Fait partie des *urticées* de *Jussieu*.

Employé en médecine comme excitant très-énergique.

Idem.

Même emploi que le précédent.

PIPER CUBERA.

(*Poivre cubèbe.*)

Croît dans l'Inde. Ce sont ses fruits que l'on emploie; ses graines sont de la grosseur d'un pois, noirâtres, ridées comme le poivre ordinaire. On y trouve une résine semblable à celle du *copahu*.

PIPER NIGRUM.

(*Le poivre.*)

Le poivrier est un arbuste qui croît dans l'Inde comme le poivre cubèbe; on en emploie les fruits. Les graines d'une couleur jaunâtre passent dans le commerce sous le nom de poivre blanc.

ASPARAGINÉES.

Les propriétés de cette famille sont légèrement diurétiques.
Affaiblit l'activité du cœur et de la circulation.

SCROPHULARIÉES.

Agit d'une manière très-énergique sur le *système nerveux*.
C'est un poison violent.

LABIÉES.

Stimulant très-énergique; agit sur le *système nerveux*.

Idem.

Employé dans les fièvres nerveuses.

SOLANÉES.

Les plantes de cette famille sont d'un *aspect* triste et sombre.
Poison narcotique, âcre, très-violent.

Idem.

Très-peu employé en médecine.
Poison plus redoutable que la belladone.

Idem.

Poison violent narcotique.

ASPARAGUS OFFICINALIS.

(*L'asperge.*)

Est employé comme aliment et comme médicament.
Suc ou *principe actif* appelé *asparagine*.

DIGITALIS PURPUREA.

(*La digitale.*)

Plante bisannuelle indigène, dont on emploie les feuilles.
Odeur narcotique; saveur amère.

La poudre de ces feuilles deséchées est verte, son *principe actif* est appelé *digitaline*.

MENTHA PIPERITA.

(*La menthe.*)

Plante vivace originaire d'Angleterre. On emploie toute la plante, elle a une odeur agréable. (*Sui generis.*)

LAVANDULA VERA.

(*La lavande.*)

Plante vivace indigène; on emploie les feuilles ainsi que les sommités fleuries.

ATROPA BELLADONA.

(*La belladone.*)

Plante vivace indigène, dont on emploie les feuilles et la racine. Le *principe* immédiat de la belladone est appelé *atropine*.

ATROPA MANDRAGORA.

(*La mandragore.*)

Est une plante vivace dont on emploie la racine.
(*On la broie en poudre.*)

HYOSCIAMUS NIGER.

(*La jusquiame noir.*)

Est une plante annuelle, indigène, les graines, et toutes les parties de la plante fraîche exhalent une odeur fétide et narcotique.

Le *principe actif* est nommé *hyociamine*.

SOLANÉES.

Employé comme médicament, en bains, pour combattre les maladies nerveuses telles que le *tétanos*, etc.

Idem.

Poison violent employé dans les mêmes cas que la *belladone*.

APOCINÉES.

Les plantes de cette famille contiennent, pour la plupart, un suc blanc et laiteux.

Excitant les contractions musculaires, agit sur la moelle épinière. Poison violent.

Idem.

Employé dans les mêmes cas que la *noix vomique*.

C'est un poison violent.

Idem.

Poison violent peu employé dans la médecine.

NICOTIANA TABACUM.

(*Le tabac.*)

Est originaire du Nouveau-Monde; cultivé en France, on emploie ses feuilles à l'état frais; desséchées elles sont brun foncé et ont perdu une partie de leurs propriétés.

DATURA STAMONIUM.

(*La pomme épineuse.*)

Cette plante est annuelle, indigène; on emploie les tiges et les feuilles; elle répand une odeur vireuse et nauséabonde; saveur âcre et amère; *principe actif* appelé *daturine*.

STRYCHNOS NUX VOMICA.

(*Noix vomique.*)

Fourni par un arbre de l'Inde dont on emploie les graines; elles sont rondes, renfermées dans la pulpe du fruit, aplaties, grises et comme soyeuses à l'extérieur.

(*On la broie en poudre.*)

STRYCHNOS IGNACIA.

(*Fève de saint Ignace.*)

Arbres des îles Philippines dont on emploie les graines; elles sont irrégulièrement anguleuses, d'un brun pâle à l'extérieur, d'un brun verdâtre à l'intérieur. Ces graines sont extrêmement amères.

STRYCHNOS COLUBRINA.

(*La couleurée.*)

Plante indigène rampante; croit en France, originaire d'Amérique.

(*On emploie les tiges et les feuilles.*)

APOCINEES.

Employé dans les mêmes cas que la *noix vomique*.

PSEUDO AUGUSTURA.

(*Augusture*.)

Arbre d'Amérique dont on emploie l'écorce roulée sur elle-même en forme de plaque.
(Se prépare en poudre).

CHICORACÉES.

Agit sur le *système nerveux* d'une manière très-prononcée.
Employé comme calmant.

LACTUCA VIROSA.

(*Laitue vireuse*.)

Comme la laitue cultivée, elle possède un suc blanc et laiteux; odeur vireuse et désagréable.
C'est à l'époque de la fructification que l'on fait des incisions à la tige d'où découle le suc de la plante.

OMBELLIFERES.

Les ombellifères sont toniques et excitantes; dans cette famille se trouvent des poisons très-violents.

FERULA ASSA FOETIDA.

(*Lassa fœtide*.)

Plante vivace de Perse qui fournit une gomme résine (*assa fœtidae gummi*), que l'on obtient en faisant des incisions à la partie supérieure des racines.

PAPAVERACÉES.

Famille suspecte dont les plantes jouissent de propriétés très-énergiques.

PAPAVER SOMNIFERUM.

(*Le pavot opium*.)

Originaire de l'Orient, transporté en Europe où on le cultive. C'est en Perse et dans l'Inde qu'il fournit le médicament connu sous le nom d'OPIMUM.

Idem.

SEL D'OPIMUM.

(*Narcotine*.)

Est une substance blanche cristallisable en prismes droits, à base rhomboïdale et inodore.

URTICEES.

Peu employé en médecine.

CANABIS INDICA.

(*Haschich. hachich-kif. chanvre*.)

Plante enivrante herbacée, dont la tige droite est marquée de sillons dans toute sa longueur.

Cette plante est connue de tout le monde sous le nom de chanvre. Ce n'est que celui que l'on cultive en Afrique qui jouit de toutes ces propriétés enivrantes.

JONCACEES.

VERATRUM ALBUM.

(*Varaire.*)

Employé pour combattre les
symptômes du choléra (*homœo*).

Plantes aux feuilles oblongues
marquées de nervures, plissées
sur leurs largeurs; fleurs en
grappes terminales d'un vert
pâle.



PRÉPARATION DES PLANTES.

PRÉPARATION DES PLANTES.

Après s'être procuré les plantes dont nous venons de nous entretenir, on les réduit en poudre très-fine, ayant soin de ne les point mettre en contact les unes avec les autres, puis on les renferme dans des flacons bien bouchés, en attendant le moment de s'en servir.

On aura soin de se prémunir d'un ou plusieurs appareils, suivant la grandeur de l'appartement où l'on opère. L'appareil que j'ai inventé à ce sujet consiste en une boule sphérique supportée par un petit trépied ; dessous est placée une lampe à esprit-de-vin afin de chauffer la poudre végétale ; la partie supérieure de la boule est percée d'une quantité de petits trous, lesquels livrent passage au PRINCÍPE ACTIF (*esprit*), qui se dégage au moyen de la chaleur.

L'appartement devra être bien fermé, de manière à ne point laisser pénétrer l'air extérieur.

Les plantes pourront être employées en bouquet, mais à l'état frais seulement, et, par conséquent, serviront à l'ornementation du salon; leur action n'en sera que préférable.

Il est urgent qu'il y ait deux ou trois heures que les personnes présentes aient pris leur repas, car il serait à craindre quelques désordres, qu'un magiste, peu habile à ces sortes d'expériences, et non médecin, ne pourrait chercher à rétablir sans exposer la santé et même la vie de son sujet.

Dans un cas pareil de *syncope* ou de *mort apparente*, il sera bon de recourir aux moyens suivants :

1° Ne point s'effrayer de l'état dans lequel vous voyez la personne, car vous augmenteriez le mal et les crises.

2° Laver le visage avec de l'eau la plus froide possible, ainsi que les mains.

S'il n'y a point de changement et qu'il y ait au contraire de l'aggravation, faites boire une cuillerée à bouche, d'eau, dans laquelle on aura mêlé quelques gouttes de la liqueur suivante :

Jus de citron.	20 grammes.
Alcool camphré.	3 —
	<hr/>
	23 grammes.

Mélangez le tout ensemble dans un flacon *neuf* et imprimez au contenu *cent secousses* afin de bien en opérer le mélange.

Nous allons examiner les différents effets produits par les plantes que j'ai expérimentées et dont j'ai donné les noms *latins* et *français* dans le chapitre précédent.

N° — (1). — *Hidro. nig.* — *Atro, bella.* — *Dat. stramo.* — *Canna. ind.* — *Stry. coln.*

Mouvement continu des bras et des jambes; désir de toucher à quelque chose ou de marcher sur des objets quelconques; cris, aboiements imitant bien ceux des chiens; envie de *mordre* et de *battre* quelqu'un à coups de *couteau*; ivresse complète, apparitions de toutes sortes de bonheurs; tout ce qu'il désire, il le possède, en illusion. (*Il a souvenir de tout ce qui s'est passé et de tout ce qu'il a vu*).

N° 18. — *Pip. nig.* — *Pip. cub.*

Excitation fébrile, faiblesse dans les membres abdominaux; le sujet se met à genoux et veut faire sa prière dont il ne peut se rappeler un mot; perte de la vue; malgré qu'il marche

(1) Ce numéro —, indique le n° d'ordre qu'occupe la couleur dans le rayon solaire, ainsi que le *disque* au centre duquel il se trouve placé.

avec aisance, il se heurte contre les murs; tremblement des paupières, les yeux finissent par se fermer, sommeil profond. (*On ne peut l'éveiller qu'en lui versant de l'eau sur le visage.*)

N° २३. — *Lanv. camp.* — *Ass. fœt.*

Excitation générale, mouvements convulsifs; envie de vomir; perte de tout raisonnement; somnolence, abattement, grand dégoût, répulsion.

N° २४. — *Psen. angus.* — *Lact. vir.* — *Atr. mand.*

Larmes abondantes; il joue avec ses mains comme un enfant; envie de courir; il prétend marcher plus vite qu'un cheval; tré-saillements de tous les muscles du corps; il veut faire ses adieux comme s'il allait mourir; engourdissement général, *léthargie*.

N° २५. — *Stry. n. vom.* — *Opium stric. igna. verat. alb.* — *Asp. off.*

Balancement de la tête en avant et en arrière; engourdissement général, sommeil. (*En lui ouvrant les paupières, la présence du disque couleur jaune le met dans une grande fureur dont il ne peut expliquer la cause; les autres couleurs ne lui produisent aucun effet.*) Rêves voluptueux; frissons, sommeil; état *zoo-magnétique* pendant lequel il peut marcher, se promener et voir parfaitement, malgré que ses paupières soient entièrement fermées; il répond aux questions

qu'on lui adresse sur différentes choses qu'à son réveil il ignore complètement. (*Il ne garde aucun souvenir de tout ce qu'il a dit et de ce qui s'est passé.*)

N° 6. — *Sel. d'op. — Nico. tab.*

Grandes joies; développement d'une grande force; engourdissement des membres supérieurs et inférieurs, sommeil. (*En lui ouvrant les paupières et lui présentant le disque couleur orangé, il éprouve une grande envie de rire, interrompue par une souffrance morale qu'il ne peut expliquer.*) Pleurs; tendance à une grande lucidité.

N° 7. — *Lavan. ver. — Digi. pur.*

Cris poussés par la peur; il craint que des personnes cachées se montrent pour lui faire du mal; cris aigus et interrompus. Cet état dure deux heures et demie chez les uns, et jusqu'à quatre et cinq heures chez d'autres. (*Il lui faut un temps assez long pour se rétablir.*)

DISQUES MAGIQUES.

DISQUES MAGIQUES.

Les causes, ainsi que les forces qui produisent ces effets curieux, sont, nous l'avons dit, l'émanation des plantes et non la volonté, comme le prétendent les magnétiseurs ; c'est donc à l'influence animique de l'*esprit* sur l'*esprit*, que nous devons tous ces phénomènes, à cause de l'homogénéité de nature. Cet effet du magisme n'est que le résultat d'une autre forme de magnétisation, non bornée à un petit nombre d'individus, mais agissant sur tous.

C'est ce résultat extraordinaire qui me donna l'idée des DISQUES MAGIQUES.

Les *disques magiques* sont en carton recou-

verts de papiers coloriés est de 0,50 centimètres de diamètre.

Au nombre de *neuf*, sept représentent les couleurs primitives, plus le *blanc*, qui signifie *commencement*, le *noir*, la *fin*, ou résultats obtenus.

Le chiffre de la couleur se place au centre.

A la droite se trouve le signe de la planète, dont chaque disque tire sa protection.

A gauche est le signe zodiacal en accord avec la couleur, le nombre et la planète, etc.

Autour, écrire l'action à produire.

La couleur des disques est graduée, c'est-à-dire, le tour très-foncé et le centre blanc.

Tous les caractères sont dorés, à l'exception de ceux du disque blanc (n° 8), qui seront argentés.

Puisque les plantes indiquées produisent des effets analogues aux couleurs, les magistes doivent d'abord employer les plantes, et ensuite les disques, pour diriger et maintenir l'action produite par elles.

On ne doit faire usage de ces plantes que pour préparer les sujets aux grands travaux intellectuels auxquels ils doivent être soumis,

puis elles deviennent inutiles ; car à la seule présence d'un des disques, appartenant à la classe des planètes, dont il aura déjà senti les effets, le sujet retombera dans le même état, en voici un exemple :

Un jeune homme de vingt ans, d'une excellente santé, fut, il y a quelques années endormi par le chloroforme, afin de lui faire une opération.

Dernièrement lui ayant présenté un flacon recouvert de papier noir sur lequel était collée la formule ou la quantité nécessaire de *chloroforme* pour endormir un homme (*ce flacon était complètement vide*). Ce jeune homme, chose bizarre, fut aussitôt endormi d'un sommeil analogue à celui déjà éprouvé, lors de son opération. Il n'existait chez lui, comme alors, aucune sensibilité, aucun sentiment (1).

Revenu à son état normal, il lui fut demandé ce qu'il avait éprouvé ? Il répondit aux personnes qui lui posèrent cette question, qu'il savait parfaitement ce que c'était, parce que les médecins l'avaient déjà endormi de la

(1) Le *sentiment* donne à l'âme la conscience d'elle-même par le plaisir et la douleur. On a dit de lui : l'*intelligence* est son regard, la *mémoire* son vocabulaire, l'*imagination* sa palette, le *jugement*, la *réflexion*, la *méditation* sont ses ministres et ses conseillers.

même manière. (*Il serait à désirer que dans les hôpitaux le même moyen fut employé.*)

Comme cette expérience le prouve, mon intention n'était pas autre que de frapper l'*imagination* du sujet. Ce but atteint, de le diriger insensiblement vers le *somnambulisme lucide*.

LES SOMNANBULES.

La lucidité ne s'acquiert que par la méditation et la prière. C'est le seul chemin qui conduit à la vertu ! Combien le nombre est grand de ceux qui nient cette vérité!...

Le somnambulisme est une véritable somnolence, occasionnée par le magnétisme animal ou l'action de la volonté, dirigée au moyen des passes manuelles d'où s'échappent, d'après les magnétiseurs, le fluide nerveux. Cette somnolence n'est point autre chose qu'un engourdissement des sens, pendant lequel les somnambules ont la faculté d'agir, marcher, sauter, etc.

Les somnambules peuvent, sans le secours d'un magnétiseur, se mettre en état de somnambulisme, en catalepsie, en extase, et pro-

voquer sur eux-mêmes, par leur propre volonté, tous les phénomènes que jusqu'à présent les magnétiseurs ont attribués à leurs forces vitales. Cela prouve que les phénomènes magnétiques ne doivent leur réussite qu'à la même cause que le magisme (*science tout à fait ignorée par les magnétiseurs*). C'est ce qui fait qu'ils attribuent une quantité de petits miracles à leur prétendue force.

Dans cet état de *somnolence* qui n'est qu'un engourdissement des sens, les sujets vicieux exposent, sans retenue ni pudeur, les sentiments secrets, les désirs effrénés qu'ils éprouvent dans l'état de veille (1); différence énorme

(1) Dans une grande réunion, à laquelle assistait un public nombreux, le principal membre (*président*) prit la parole et s'exprima en ces termes sur la moralité des somnambules, en disant : — « Les somnambules représentent la vertu par excellence!... » Puis il ajouta : « Ce sont des étincelles lumineuses de la divinité. » — Je suis excessivement contrarié de me voir obligé de relever une pareille absurdité, car mes observations m'ont prouvé bien le contraire. Ces femmes presque continuellement en présence d'êtres vicieux et dépravés, se trouvant en contact direct avec un public menteur et méfiant, venant les consulter sur des faits souvent criminels : qu'arrive-t-il alors? Que les somnambules étant, par l'appât de l'argent, *obligées* de répondre à ses questions, finissent par devenir (*par communication sympathique*), aussi infâmes et aussi fourbes que ses consultants; les uns venant pour savoir les moyens de dissimuler leurs fautes (*), d'autres pour connaître les actions et les pensées secrètes de leur prochain. — Ne sont-ils pas aussi coupables les uns que les autres?...

(*) Voici un fait duquel nous fûmes témoins : « Un vol fut commis au préjudice de la femme de chambre de M^{me} X***; afin de savoir qui l'avait volée, elle se présenta chez la somnambule L***. Après la con-

avec le sommeil léthargique des lucides, pendant lequel ils ne peuvent faire aucun mouvement. Ils ignorent le bien et le mal ; si on les entretient de faits criminels ou d'actions exemplaires, ils n'en peuvent faire la différence ; cet état se conçoit facilement ; dans le premier cas, l'esprit et les organes sensuels restent dans les mêmes dispositions qu'à l'état ordinaire ; dans le second, le calorique est presque supprimé ; les membres, la face, et toutes les surfaces du corps sont froides, et, chose étonnante, c'est que le calorique se conserve dans les voies respiratoires ; l'haleine est brûlante, et la respiration lente ; les muscles de la bouche se contractent, et donnent à la physionomie une expression d'amertume qui ne disparaît qu'au moment du réveil. En effet, dans l'état ordinaire, le rayonnement du calorique s'opère du centre à la circonférence, alors la peau est brûlante ; dans l'état de lucidité, le contraire a lieu, c'est-à-dire, que le rayonnement

sultation, qui laissait beaucoup à désirer. et qui lui coûta 5 francs, se présenta, peu de temps après, un autre personnage qui se trouva être le voleur. — Celui-ci ne paya point sa consultation. — Après son départ, la femme de chambre revint et voulut savoir définitivement qui l'avait volée, et fit observer qu'elle aimait mieux payer quelque chose de plus et savoir toute la vérité. Il fut facile à la somnambule de faire le portrait du voleur, et même d'imiter le son de sa voix. La consultante s'en alla très-satisfaite ; cela lui coûta 10 francs. O miracle ! ô prestiges ! ô somnambules, vous mériteriez des couronnes ! et vos magnétiseurs les galères !...

du calorique s'opère de la circonférence au centre, où le feu concentré rend l'haleine brûlante.

Ne maltraitez point ces êtres intéressants, car ils sont doués d'un don sublime qui leur vient de Dieu ; rappelez-vous que vous êtes en contact direct avec leur âme, qui se trouve dégagée de toutes les souillures, de la matière, ne les entretenez pas d'intérêts vils auxquels ils sont tout à fait étrangers, vous n'en feriez que des somnambules vulgaires et menteuses ; entretenez-les de religion, c'est la seule voix de vérité par laquelle ils préfèrent élever leur âme !...

Gardez-vous bien de les faire voir en spectacle, vous n'en feriez que des acteurs, et vous auriez à vous en repentir, car votre châtement suivrait de près votre prétendue gloire (1).

(1) Depuis longtemps il existe de nombreuses sociétés de magnétisme ; les sociétaires ou magnétiseurs se trouvant eux-mêmes dans les ténèbres, n'ont fait que satisfaire les curieux et donner à des charlatans un nouveau mode de spéculer sur la crédulité publique.

DE L'IMAGINATION

ET DU

MAGISME RELIGIEUX.

DE L'IMAGINATION.

DE L'IMAGINATION.

L'imagination dirige et commande la plupart des hommes.

Le magiste seul est exempt de ces erreurs.

Les rêves, les songes, les chimères, les superstitions, les préjugés, les prodiges, le bonheur, la gloire, l'amour, etc., ce n'est qu'à l'*imagination* que nous devons tous ces phénomènes, lesquels sont le bonheur des uns et le malheur des autres.

Le pouvoir de l'imagination est immense ; son empire est puissant et despotique. C'est le plus beau don que Dieu ait accordé à l'homme. Celui que le malheur poursuit sans cesse ne trouve-t-il pas dans l'espérance un soulagement à ses peines ?

Une grande force d'esprit peut seule répri-

mer les écarts de l'imagination, mais elle ne pourra pas résister longtemps à la puissance du magisme, qui l'aura bientôt réduite à l'égalé de la plus faible.

On a vu un sculpteur adorer l'idole de bois qu'il avait taillée; le peintre s'agenouiller devant son ouvrage; un théologien effrayé de la profondeur de ses méditations. Combien de personnes ne sont-elles pas restées atteintes d'aliénation à la suite d'un rêve, etc...

Voici quelques faits qui ne manquent point d'attrait et prouveront beaucoup mieux leur puissance que ne le pourrait faire le plus fort argument :

« Il y avait, à Athènes, un fou qui se croyait maître de tous les vaisseaux qui entraient dans le Pirée, et donnait ses ordres en conséquence. Horace parle d'un autre fou qui croyait toujours assister à un spectacle, et qui, suivi d'une troupe de comédiens imaginaires, portait un théâtre dans sa tête, où il était à la fois et l'acteur et le spectateur. Il observait d'ailleurs tous les devoirs de la vie civile. On voit dans les maniaques des choses aussi singulières; tel imagine être un moineau, un vase de terre, un serpent; tel autre se croit un Dieu, un orateur, un comédien, un hercule. Et parmi les gens qu'on dit sensés, en est-il beaucoup qui mai-

trisent leur imagination et se montrent exempts de faiblesses et d'erreurs.

» Un homme pauvre et malheureux s'était tellement frappé l'imagination de l'idée des richesses qu'il avait fini par se croire dans la plus grande opulence. Un médecin le guérit, et il regretta sa folie. L'imagination, qui apporte les chagrins et les maux, fait aussi quelquefois le bonheur. Elle nourrit d'espérances et berce de chimères. Sans l'imagination, l'homme aurait quelques peines de moins, mais il n'aurait plus de jouissances.

» On a vu, en Angleterre, un homme qui voulait absolument que rien ne l'affligeât dans ce monde. En vain on lui annonçait un événement fâcheux, il s'obstinait à le nier. Sa femme étant morte, il n'en voulut rien croire ; il faisait mettre à table le couvert de la défunte et s'entretenait avec elle comme si elle eût été présente ; il en agissait de même lorsque son fils était absent. Près de sa dernière heure, il soutint qu'il n'était pas malade, et mourut avant d'en avoir eu le démenti.

» On attribue ordinairement à l'imagination des femmes la production des fœtus monstrueux. M. Salgues a voulu prouver que l'imagination n'y avait aucune part, en citant quelques animaux qui ont produit des monstres, et par d'autres preuves insuffisantes. Pless-

mann, dans sa médecine puerpérale ; Hasting, dans une thèse ; Demangéon, dans ses *Considérations physiologiques sur le pouvoir de l'imagination matérielle dans la grossesse*, soutiennent l'opinion générale, parce qu'elle est naturelle et prouvée. Tout le monde connaît les effets de la terreur et des émotions fortes.

» Lemnius rapporte qu'un certain empereur ayant condamné à mort, pour cause de viol, un beau jeune homme, celui-ci fut tellement affecté de cette nouvelle que sa barbe et ses cheveux en devinrent blancs, et son visage fut si fort altéré en peu d'heures, qu'ayant paru devant le tribunal pour entendre son arrêt, il ne fut plus reconnu de personne, pas même de l'empereur, qui crut qu'on lui présentait un personnage supposé ou que le coupable avait employé l'art, pour blanchir sa barbe et ses cheveux pour se défigurer ; mais ayant vu ensuite que c'était là un effet naturel de la crainte du supplice, cet empereur fut touché de compassion et pardonna au jeune homme, le jugeant assez puni par la révolution qui avait opéré en lui la crainte de la peine due à son délit. Mequet parle d'un homme qui, s'étant couché avec des cheveux noirs, se leva le matin avec les cheveux blancs, parce qu'il avait rêvé qu'il était condamné à un supplice cruel et infamant. Dans le *Dictionnaire de police* de des Essarts, on

trouve l'histoire d'une jeune fille à qui une sorcière prédit qu'elle serait pendue ; ce qui produisit un tel effet sur son esprit qu'elle mourut suffoquée la nuit suivante.

» Les femmes enceintes défigurent leur enfant, quoique déjà formé dans la matrice, parce que leur imagination, qui n'est pas assez forte pour leur donner la figure des monstres qui les frappent, l'est assez pour arranger la matière du fœtus, beaucoup plus chaude et plus mobile que la leur, dans l'ordre essentiel à la production de ces monstres. Mallebranche parle d'une femme qui, ayant assisté à l'exécution d'un malheureux condamné à la roue, en fut si frappée qu'elle mit au monde un enfant dont les bras, les cuisses et les jambes étaient rompus à l'endroit où la barre de l'exécuteur avait frappé le condamné.

» Une femme enceinte jouait aux cartes. En relevant son jeu, elle voit que, pour faire un grand coup, il lui manque l'as de pique. La dernière carte qui lui rentre était effectivement celle qu'elle attendait. Une joie immodérée s'empara de son esprit, se communique, par un choc électrique, à toute son existence ; et l'enfant qu'elle mit au monde porta, dans la prunelle de l'œil, la forme d'un as de pique, sans que l'organe de la vue fut d'ailleurs offensé par cette conformation extraordinaire.

» Le trait suivant est encore plus étonnant, dit Lavater, un de mes amis m'en a garanti l'authenticité. Une dame de condition de Rhinthal voulut assister, dans sa grossesse, au supplice d'un criminel qui avait été condamné à avoir la tête tranchée et la main droite coupée. Le coup qui abattit la main effraya tellement la femme enceinte, qu'elle détourna la tête avec un mouvement d'horreur et se retira sans attendre la fin de l'exécution. Elle accoucha d'une fille qui n'eût qu'une main, et qui vivait encore lorsque mon ami me fit part de cette anecdote ; l'autre main sortit séparément d'abord après l'enfantement.

» Torquemada conte qu'un mari allant, déguisé en diable, à un bal masqué, s'avisa, sous cet accoutrement, de caresser sa femme. Elle enfanta un monstre qui avait le visage d'un démon, tel qu'on les représente. Le pape Martin IV aimait beaucoup les ours, et en avait toujours quelques-uns dans son palais. Une illustre romaine, qui probablement ne partageait pas ses goûts à l'égard de ces sortes d'animaux, ayant eu d'intimes liaisons avec lui, accoucha d'un fils velu comme un ours. Il est certain qu'on exagère ordinairement ces phénomènes. On a vu des fœtus monstrueux à qui on donnait gratuitement la forme d'un mouton et qui étaient aussi bien un chien, un cochon,

un lièvre, etc., puisqu'ils n'avaient aucune figure distincte. On prend souvent pour une cerise, ou pour une fraise, ou pour un bouton de rose, ce qui n'est qu'un signe plus large et plus coloré qu'ils ne le sont ordinairement. Un homme laid comme Ésope eut de beaux enfants, parce qu'il mettait continuellement de belles peintures sous les yeux de sa femme. »

« Robert Mitchell, âgé de 15 ans, fils d'un cultivateur de Green-Hill Lane, est d'un esprit timide, facilement impressionnable. Deux jeunes gens, Percival et Hudson, domestiques chez un M. Day, dans la ferme duquel Robert allait chaque jour chercher du lait, résolurent de l'effrayer, pour s'en amuser, la première fois qu'il viendrait. Percival, pour se déguiser en revenant, se couvrit d'une nappe blanche, et Hudson se chargea de conduire Robert à un endroit désigné. Celui-ci quitta la ferme vers huit heures accompagné d'Hudson ; le revenant apparaît, son complice s'esquive, le pauvre Robert reste seul ; le revenant lui adresse la parole, lui fait des menaces, et joue son rôle. Tout à coup, Robert s'affaisse sur lui-même et tombe sans pouvoir articuler un seul mot. Percival, effrayé à son tour, le relève et, aidé de son malencontreux ami, le porte chez lui.

» Le lendemain matin, l'infortuné avait le délire, et deux jours après il expirait sans avoir pu reconnaître les personnes qui l'entouraient (1). »

(1) *Patrie*, 26 décembre 1836.

MAGISME RELIGIEUX.

MAGISME RELIGIEUX.

Que le magisme religieux est beau pour celui qui recherche un refuge contre l'infortune.

Les cérémonies religieuses des cultes, chez les anciens de même que chez les modernes, ne sont qu'un magisme spiritualisé ; la prière, le jeûne, les mortifications suppléaient aux plantes. Les objets religieux, les sculptures, les peintures, les bannières, les ornements produisent l'effet des disques coloriés.

Les parfums que l'on brûle dans les temples, le son des instruments, l'eau lustrale, les aspersions, les chants, les exhortations achèvent de porter les assistants à l'exaltation des sens et de l'âme.

Voici une expérience que j'ai faite sur un

homme dans la force de l'âge et vigoureusement constitué. Il s'y prêta moyennant salaire.

Je le fis jeûner trois jours, ne prenant soir et matin qu'un verre d'eau dans lequel j'avais mis deux grammes de *cannabis indica*, ayant soin de lui faire dire en même temps sa prière. Le troisième jour, je lui fis lire, à haute voix, quelques strophes de J.-B. Rousseau, en lui recommandant d'exécuter les mouvements analogues à la déclamation. Bientôt, le livre tomba de ses mains et les gestes déclamatoires continuèrent. N'ayant plus à lire, il répétait ce qu'il avait lu et finissait par *improviser, quoique dénué de toute instruction* ; c'était une machine à paroles et à gesticulations, et ce ne fut qu'avec peine que j'obtins le silence et que je fis cesser ses mouvements. Rendu au calme, je le laissai dans une obscurité complète, le livre déposé sur une table ; il finit, pour se distraire, à en faire la lecture, et recommença ses mouvements, etc.

Ce dernier phénomène, tout extraordinaire qu'il paraisse, sera compris des magistes. Voici comment cet homme, parvenu à un très-haut degré d'exaltation, put lire malgré l'obscurité :

Dès qu'il fut privé de lumière, ses yeux se convulsèrent ; la prunelle, dilatée, toucha la partie supérieure de l'orbite et opéra une légère tension des nerfs optiques, qui dégagea

dans l'intérieur du crâne une lumière phosphorescente suffisante pour l'éclairer (1).

Cet homme, dont il est parlé dans cette expérience, était d'un caractère rempli de passions brutales et dépravées, n'ayant à la bouche que l'injure et le blasphème. Eh bien ! une simple plante des champs a suffi pour anéantir cette nature d'homme et mettre à découvert une âme pure et religieuse.

Qu'il est encore heureux de penser que l'âme peut rester pure dans son enveloppe sans que les souillures du corps puissent atteindre à sa grandeur. En effet, si DIEU a créé un être à son image, comme le prétendent plusieurs philosophes religieux, ce n'est point l'homme assurément, mais bien l'ÂME qui créa l'âme de toutes choses, car l'âme existe dans tout et est partout comme son très-haut et très-puissant CRÉATEUR (2).

(1) J'ai vu ce phénomène avoir lieu chez plusieurs somnambules magnétisées, mais il avait lieu sans sommeil malgré qu'elles prétendissent dormir.

Cela peut exister chez tout le monde après un long exercice, comme cela a lieu lorsque la nuit, en s'éveillant, on voit sa chambre éclairée de manière à distinguer tous les objets.

(2) Voir le tableau de l'HARMONIE UNIVERSELLE, exposé chez l'auteur, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 30.

HOMŌEOPATHIE.

HOMŒOPATHIE ⁽¹⁾.

« L'homœopathie est le patrimoine de
« l'humanité tout entière! » (Mure.)

Un magiste ne doit avoir qu'un but, qu'une seule préoccupation, et sa vie tout entière ne doit être employée qu'à être utile à tous ses semblables; pour l'atteindre, il ne doit négliger aucun des moyens dont il est à même pour orner son esprit et venir en aide à tous les malheureux qui viendront solliciter un soulagement à leurs plaies morales et physiques. Dans le premier cas, on recherchera les douces consolations de la religion et les moyens occultes du magisme; dans le second, il sera nécessaire de recourir à la médecine et d'appli-

(1) Homœopathie ομοιος, semblable, παθος, affection.

quer les remèdes appropriés pour combattre les maux physiques (*maladies*).

Mais quelle sera la meilleure de toutes les médecines ? Quel système sera vainqueur par son efficacité sur tel ou tel autre ? Quelle sera la doctrine sur laquelle nous pourrons reposer notre confiance et notre sécurité, afin de l'ordonner au malade, qui réclame de nous la santé et la fin de ses tortures ?

A toutes ces questions, nous avons mûrement et sagement réfléchi, nous avons étudié les différentes doctrines de tous les corps savants ; nous avons parcouru les différents climats sous lesquels nous n'avons cessé de pratiquer la médecine, bravant les épidémies ainsi que les lois, qui tour à tour nous menaçaient, la première de nous enlever la vie, et la seconde de nous priver de la liberté.

Le peu de réussite ainsi que le peu de guérisons que nous fimes d'abord nous attrista profondément, car la volonté seule qui nous guidait n'était que le plus grand désir de guérir nos malades et non l'appât d'une clientèle. Nous étions de véritables médecins dévoués, docteurs sacrés par Dieu, et non de vulgaires charlatans ! A force de recherches et près d'abandonner notre tâche, une lueur d'espoir ranima notre esprit, et bientôt notre dévouement fut couronné du plus grand succès. Ah !

n'oublions jamais l'époque où la lumière se fit jour et parvint jusqu'à nous !

En 1821, *Samuel HAHNEMANN* réunit à *Leipsik* de nombreux disciples, animés du zèle le plus parfait, qui recueillirent les vérités *homœopathiques*, en appliquèrent les bienfaits et multiplièrent ainsi les guérisons ; mais le malheur les frappa ; *Hahnemann*, fatigué par les poursuites incessantes des médecins et des apothicaires, se trouva dans l'obligation de quitter *Leipsik*. Alors ses disciples, remplis de courage, sous le regard puissant du maître, en se voyant seuls se dispersèrent ; l'homœopathie tomba entre des mains indignes de la pratiquer ; des études furent faites sans contrôle et amenèrent les plus fâcheux résultats.

Cet état de choses ne pouvait exister longtemps. Des connaissances aussi sublimes, une science aussi vaste ne pouvait rester entre les mains parjures d'individus qui la pratiquaient sans en avoir reçu la mission d'aucun *maître*.

Il fallait donc créer un enseignement, une école digne de recevoir les doctrines sacrées de *Hahnemann*. Le docteur *MURE* fut le premier

qui érigea cette école (1) et qui comprit la toute-puissance de son harmonie et de sa force.

Après de longues et fatigantes pérégrinations, imposées par la propagation homœopathique à Malte, à Palerme, à Paris, d'où il partit pour le Brésil, après avoir créé des dispensaires et fait entendre la puissante inspiration de sa parole, ce fut le 2 juillet 1844 que les bases de l'École de Rio-Janeiro furent enfin posées. L'ouverture des cours et des études eurent lieu le 12 janvier 1845.



PLAN D'ÉTUDES.

—

ÉTUDES PRÉPARATOIRES.

Langues.

Portugais, Français, Allemand, Latin.

Sciences.

Géométrie, Géographie, Histoire naturelle,
Chimie, Physique, Astronomie.

ÉTUDES EFFECTIVES.

Anatomie, Physiologie ;
Doctrines homœopathiques ;

(1) Voir la *Pathogénésie brésilienne*, page 21, ch. v, par le docteur MURK.

Pharmacologie ;
Pathogénésie, Pathologie ;
Hygiène et Prophylaxie ;
Chirurgie, Appareils ;
Opérations, Accouchements ;
Clinique homœopathique ;
Toxicologie, Histoire de la médecine.

La méthode Jacotot est adoptée comme seul mode d'enseignement.

Dans cette école furent réunies les intelligences les plus distinguées et les plus courageuses de l'élite de la jeunesse brésilienne, encouragée par l'exemple de leur intrépide maître le docteur Mure.

Des certificats attestant la capacité des élèves leur furent remis ; ils se dispersèrent dans les différentes provinces portant aux malades les consolations du nouvel art.

En acceptant le certificat qui leur était conféré par l'école, chacun des élèves prononça à haute et intelligible voix les paroles suivantes :

PROFESSION DE FOI.

« La main sur la conscience et les yeux au
» ciel, j'embrasse l'homœopathie et déclare,
» après avoir examiné et étudié avec attention

- » et impartialité les divers systèmes de médecine!
- » 1° Reconnaître la doctrine de Hahnemann
- » comme la seule véritable doctrine médicale.
- » 2° Je crois que toutes les fonctions de la
- » vie sont dirigées par une force essentiellement *spirituelle*, que je désigne par les mots
- » de *dynamisme vital*.
- » 4° Je crois que, la perturbation de cette
- » force constituant la maladie, la seule manière de la ramener à son état ordinaire,
- » appelé santé, consiste à la stimuler par des
- » agents doués du pouvoir de produire chez
- » l'homme sain des symptômes semblables à
- » ceux manifestés par cette perturbation appelée maladie.
- » 4° Je crois que toutes les substances de la
- » nature, même celles que l'on regarde comme
- » les plus inertes, possèdent la propriété d'agir
- » sur le dynamisme vital, parce que toutes elles
- » renferment un *principe spirituel* qu'elles tiennent de DIEU.
- » 5° Je crois que la trituration, la succussion
- » et les autres procédés qui ont pour but de
- » désagréger de plus en plus les molécules de
- » la matière, développent leurs propriétés dynamiques.
- » 6° Je crois que l'expérience de ces substances ainsi préparées, faites sur l'homme et

- » la femme qui jouissent de santé est le seul
- » moyen possible de connaître leurs propriétés
- » dynamiques et de posséder des médicaments
- » efficaces.
- » 7° Je crois que c'est un devoir sacré pour
- » tout homme de bien, de se soumettre reli-
- » gieusement à ces expériences.
- » 8° J'adopte la théorie des doses enseignées
- » par le docteur Mure en Sicile, en France et
- » au Brésil, pour la développer par ma propre
- » expérience.
- » 9° Je reconnais la chirurgie comme l'u-
- » nique branche des anciennes sciences médi-
- » cales, ayant une valeur réelle et positive,
- » mais seulement pour les lésions, qui exi-
- » gent le secours des moyens mécaniques,
- » pour que la vie se conserve et se perfec-
- » tionne. »

Comme on le voit, l'homœopathie triompha de ses ennemis, de ses calomniateurs ; l'École du Brésil prospéra ; fasse le ciel qu'elle ne s'écarte jamais des inspirations de son savant et dévoué fondateur.

Datèrent de cette époque les travaux les plus grands que le génie humain puisse entreprendre. Les *mortiers mécaniques*, l'*appareil à secousses*, l'*algèbre homœopathique*, et tant de chefs-d'œuvre sortis avec la rapidité de la foudre du

cerveau inspiré du célèbre *docteur Mure*, notre maître, jetant des éclairs éblouissants chez tous les peuples et lançant la fronde destructive parmi les écoles, dont elle devait à tout jamais détruire la routine empoisonnée des vieilles académies !

LOGARITHMES HOMOEOPATHIQUES.

LOGARITHMES HOMŒOPATHIQUES.

L'heure fixée par Dieu est enfin sonnée et toute résistance opiniâtre de nos ennemis va tomber, frappée par la grande vérité pour laquelle notre dévouement n'a point de bornes.

L'allopathie n'a plus un homme pour soutenir son temple qui s'écroule. La plus grande capacité qui aurait pu tenter sa régénération, *Broussais*, est mort à la fin de sa tâche et de sa peine. Il est mort, et près de lui, à sa dernière heure, il prenait des globules homœopathiques, il était soigné par un magnétiseur homœopathe, par FRAPPART !

Nous jetons notre mépris contre les injures calomnieuses de nos ennemis impuissants.

Toutes ces clameurs de l'intérêt blessé n'ont rien de sérieux pour nous.

Un seul et unique soin doit aujourd'hui nous préoccuper, c'est celui d'étendre et d'appliquer l'œuvre de notre maître.

L'humanité est dans le siècle de souffrances ! la maladie, l'infamie, la misère, le vol, les larmes, la douleur et les regrets !... Aujourd'hui les peuples sont courbés sous le poids de toutes sortes de misères ! Les esprits sont préparés à écouter les grandes vérités de la science nouvelle.

La famille reçoit chaque jour les atteintes les plus graves. De toutes parts nous ne voyons que des hôpitaux, établissements destructeurs de la famille ! Combien de pauvres malades, se faisant une joie de revoir leurs familles, leurs amis, n'ont-ils trouvé que la misère, la mort qui les ont dispersés de tous côtés...

Mais, me dira-t-on, où voulez-vous faire des études ? des médecins ? si ce n'est qu'à l'hôpital ?... Arrière ! blasphémateurs ! Sachez que Dieu seul accorde la science et la connaissance des choses à tout homme de bien qui, par la prière, ne la demande que pour en faire un bon emploi. DIEU est le GRAND, le SAVANT !

La *physiologie* basée sur le principe d'une force créatrice inhérente à l'homme, donne

l'explication de tous les *actes vitaux* insalubres par la vieille et infâme hypothèse de l'*assimilation*.

Le *spiritualisme* entre enfin pour la première fois dans la science de l'homme, l'homœopathie rompt à tout jamais avec le *matérialisme* des écoles.

La pathologie est également pourvue d'une loi nouvelle.

Jusqu'à présent les homœopathistes ne pouvaient, dans l'analyse d'une maladie, faire que deux choses : ou énumérer la liste de symptômes isolés que ne réunissait aucun lien, quand ils voulaient être fidèles aux préceptes de Hahnemann ; ou s'ils voulaient généraliser, ils retombaient malgré eux dans les classifications arbitraires de la pathologie scholastique : le chaos d'un côté, de l'autre une fausse lumière.

Afin de faciliter l'application de cette loi nouvelle, le *docteur Mure* a depuis dix ans créé un système de notations auquel il a donné le nom d'*Algèbre homœopathique*, et à l'aide duquel nous résolvons les problèmes thérapeutiques avec la même facilité que les mathématiciens peuvent le faire pour les équations de premier degré.

Désormais la tâche de l'homœopathe se borne à grouper les symptômes d'après la loi

chronologique pour établir la *formule* de la maladie.

Cette formule est composée de signes et de lettres combinées d'une certaine façon, et comme d'autres parts, les expériences pures, qui ne sont que des *maladies artificielles*, ont été décrites d'après le même principe et ramenées à l'état de *formules* analogues, il ne s'agit plus que de comparer les uns aux autres pour voir d'un seul coup d'œil quel est parmi tous les médicaments connus, celui qui correspond le plus exactement au cas actuel ; cette recherche est d'autant plus facile que les formules des médicaments sont maintenant classées par ordre alphabétique et forment un véritable dictionnaire ou table de *logarithmes homœopathiques*.

Telle est l'esquisse générale des travaux que nous devons à notre savant maître.

Ajoutons à ces heureux travaux les machines à triturer, dix de ces machines fonctionnent aujourd'hui tant en Europe qu'en Amérique, et puis la fondation de trois écoles et de cinquante dispensaires, la conversion de cent médecins, l'instruction de cinq cents élèves, la réduction de la mortalité parmi des nations entières, de nombreux ouvrages écrits en italien, en portugais, en latin, en français et en arabe, deux mille articles de journaux,

des voyages dans tous pays, les épidémies et les contagions affrontées, le déchaînement des passions humaines, l'indifférence ou la persécution des gouvernements vaincue ou bravée, le temps, le travail et l'or versés à flots, et l'on comprendra toutes les fatigues et les sacrifices que s'est imposés un homme qui n'a point hésité à faire le sacrifice de sa santé, de sa fortune et de toutes les joies de la famille.

LIVRE II.

—

DES PROPHÈTES

ET DE

LA DIVINATION.

THAUMATURGIE ⁽¹⁾.

« La solitude concentre et fortifie toutes
« les facultés de l'âme. » (Lamartine.)

Le magisme, développé par la science et par la connaissance du monde occulte, s'appelait THAUMATURGIE. Un *thaumaturge*, aux yeux du vulgaire, était un faiseur de miracles. L'ignorance a fait prendre, depuis, cette dénomination en mauvaise part. Les sciences, dont nous allons nous occuper, appartiennent toutes au domaine de la thaumaturgie.

(1) Fait des mots grecs θαυμα, merveille, εργον, ouvrage, science merveilleuse.

PROPHÉTIES.

« Ceux qui croient et pratiquent le bien
« sont les meilleurs de tous les êtres
« créés.

« Le but commun de la création est une
« société fraternelle. Le plus apprécié de
« Dieu est celui qui le craint et le sert le
« mieux sur la terre!... » (Koran.)

Des âmes élevées et habituées à la contemplation des phénomènes astrales et terrestres, régénérées dans une méditation profonde et continue, exaltées dans le silence de la retraite et dans le recueillement de l'étude, par l'austérité d'une vie toute d'application, et par une contemplation violente de l'âme, éprouvaient de longues extases pendant lesquelles leur vue intellectuelle franchissait les distances, les espaces et même les obstacles qui se trouvaient placés entre eux et la réalité, ces prophètes

plongeaient leurs regards privilégiés jusque dans les limbes obscures de l'avenir, communiquant avec les esprits célestes, qui leur donnaient pouvoir de *commander aux éléments*. Quelques-uns, seulement, recevaient de Dieu les immuables destinées des empires et des nations, leurs bouches en proclamaient les lois, leurs bras devenaient ceux de courageux guerriers, quand il s'agissait de défendre la cause sacrée. Ils savaient se faire entendre, car leurs paroles étaient empreintes de l'accent sublime de la vérité et de l'inspiration.

La mission des prophètes fut bien grande, dans les temps anciens, plusieurs proclamèrent l'existence d'un Dieu, ignoré et méconnu par les peuples, plusieurs créèrent des religions, des lois ; les uns détruisirent l'*idolâtrie*, et leur mission fut grande, les autres ne firent que des réformes.

L'idolâtrie est un des vices le plus difficile à détruire, et se trouve tellement enraciné chez l'homme, que de nos jours, nous rencontrons des gens qui en sont empoisonnés, des personnes qui attachent un prix inouï à des objets matériels ; un *portrait*, une *boucle de cheveux*, un *bijou*, une *fleur*, un *diamant*, et que sais-je encore ? D'autres, non moins idolâtres que ces premiers, mais plus coupables, n'ont de bravoure et de courage, qu'en pers-

pective d'une *épaulette* en or ou en argent, c'est égal, d'une *décoration*, d'un *titre*, d'un *cordón*, d'un *bâton*, etc., etc.

Qu'un incendie ait lieu, et tous ces amateurs de souvenirs, de médailles, oublieront ceux qui ne sont plus sur cette terre, où nous ne rencontrons que l'oubli et l'infamie.

Que la paix ait lieu, que les peuples se donnent la main, que leurs adorations s'élèvent vers le même Dieu, et si cela arrivait :

Quel désespoir!...

Les souvenirs matériels et défigurés seraient remplacés par le doux souvenir de l'âme ; le nom de l'être aimé ne figurerait plus que dans la prière : douces et suaves consolations pour les âmes religieuses frappées par le chagrin !

D'autre part, au lieu d'or et de décorations, dont les hommes chargent et parent leurs habits et leurs poitrines, eh bien, tout cela serait remplacé par l'amour de la patrie ! Nous n'irions plus au combat que pour défendre le juste contre l'injuste, le bien contre le mal, protéger notre frère contre son ennemi, le faible contre le fort, et forcer l'idolâtrie à courber la tête devant notre Dieu !

Élève donc, ô peuple ! des prières de supplications vers le Créateur ! Toi qui seul as compris la toute-puissance d'une union sacrée et religieuse. Sache que les peuples sont les enfants

de Dieu ! Les grands ne sont que ces vils esclaves !... Mais toi qui comprends toute la portée d'une régénération émancipée, sois fier, car c'est de tes entrailles que sortirent les grands génies de la terre, ces trois prophètes sacrés et inspirés par le *seul* DIEU, MOÏSE, JÉSUS, MOHAMMED !!!

La religion n'est point faite pour les enfants et les femmes, mais bien pour l'homme. Ce n'est point aux enfants et aux femmes que les prophètes se sont adressés, mais aux hommes ! Que sont-ils sans religion ? RIEN !



« La vie future vaut mieux pour toi que
« la vie présente. »
« Dieu n'est-il pas le meilleur des
« juges. » (Koran.)

La religion est la VÉRITABLE LOI juste et *universelle*, elle est dictée par Dieu, écrite de la main de son prophète, qui nous l'a transmise et fait connaître.

Peuples ! obéissez à cette loi, elle est juste, elle nous vient de Dieu !

ALLAH Kérim!!!



DIVINATION.

Divination par l'aspect physique et moral des tempéraments.

La prédominance de tel ou tel système constitue chez l'homme ce que l'on appelle tempérament.

On en distingue six : le *lymphatique*, le *bilieux*, le *sanguin*, le *nerveux*, l'*athlétique* et le *mélancolique* ou *atrabilaire*. On les reconnaît les uns des autres par les signes physiques et moraux.

BILIEUX.

Aspect physique.

Peau brune, nez moyen, bouche généralement petite ; lèvres un peu grosses et rondes ;

yeux noirs ou bruns, très-perçants ; cheveux très-foncés ; front haut bombé.

Moral.

Caractère froid et indifférent, imagination contrainte et réfléchie, discret, passions violentes, volonté forte à poursuivre la même idée, le crime, l'adresse, le mensonge, le courage ; enfin, tour à tour cruel, lâche ou brave, rien ne lui coûte pour parvenir au but de ses désirs. En un mot, le tempérament bilieux est un de ceux les plus accomplis où le bon et le mauvais se trouvent tellement en parties égales, que l'un ne l'emporte point sur l'autre.

SANGUIN.

Aspect physique.

Visage fortement coloré, yeux de couleur tendre et variée ; front élevé, nez aquilin, bouche petite et spirituelle, cheveux châtain ou blonds, taille moyenne.

Moral.

Les hommes de ce tempérament sont ordinairement bons et timides, gais, spirituels ; idées vives et promptes ; imagination mobile, orgueilleux, très-portés vers l'amour. Il est

rare de les voir poursuivre longtemps la même idée.

NERVEUX.

Aspect physique.

Visage anguleux, nez effilé, mince et resserré vers les ailes ; bouche petite, lèvres minces, menton pointu, yeux petits et très-vifs, sourcils très-fins, teint pâle.

Moral.

Imagination exaltée ; vif ; colère délirante ; la moindre contrariété est tellement puissante sur lui, que tous les nerfs qui se trouvent tendus à l'extrême, reçoivent les impressions avec une telle force, qu'ils perdent facilement la raison, laquelle se trouve remplacée par un délire furieux, dont les suites ne sont à craindre que pour eux ; penchant aux vices ; les événements de toutes sortes qui viennent les frapper, le changement de climat, le régime de nourriture, tout cela agit très-bien, et peut changer complètement ce tempérament.

ATHLÉTIQUE.

Aspect physique.

Tête ronde et forte, front bas, yeux petits ; les cheveux, les sourcils et la barbe sont raides

et en désordre. Tous les traits du visage manquent de régularité ; le cou est court, les épaules très-larges font paraître la tête beaucoup plus petite ; tous les hommes de ce tempérament sont généralement petits, ils jouissent d'une force musculaire très-remarquable.

Moral.

La bêtise la plus grande est leur partage, leur esprit est obtus, ils n'ont conscience que de leur force ; malgré qu'ils soient dépourvus de génie, on rencontre encore chez eux de la bonté, de la franchise et de la gaieté.

LYMPHATIQUE.

Aspect physique.

Teint pâle et transparent, embonpoint excessif, membres chargés d'une chaire molle et huileuse, nez long, yeux abattus et sans expression, lèvres pendantes et exprimant la béatitude ; cheveux fins et plats.

Moral.

Toutes ces masses de chair sans énergie nous donnent déjà une idée très-peu bienveillante sur ce tempérament, qui est l'inverse du nerveux dont les nerfs sont trop tendus ; en un mot, les défauts les plus vils et les sentiments les moins sympathiques les caracté-

risent : grand penchant aux plaisirs de la table, caractère haineux, personnel, esprit lourd et lent ; point de perspicacité, caractère nul.

MÉLANCOLIQUE.

Aspect physique.

Ce tempérament, qui est le fâcheux résultat d'une vie brisée par le chagrin et la douleur, ne nous offre point de signes très-particuliers, puisqu'il n'est formé que par une suite d'accidents. Nous ajouterons seulement aux autres aspects, tristesse profonde, répandue sur tous les traits du visage ; regard sombre et mélancolique, cherchant à pénétrer au delà de tout ce qui se présente à sa vue ; physionomie religieuse et méditative, inspirant le regret et l'intérêt.

Moral.

Dégoût profond de la ville, grand penchant pour la campagne, amour de la solitude, la verdure, les couleurs éclatantes des fleurs, le chant des oiseaux, l'azur du ciel et l'isolement, tels sont les seuls bonheurs recherchés par ces pauvres âmes, courbées sous le poids des souffrances d'ici-bas ; Dieu entend leurs prières, le paradis les attend !...

PHYSIOGNOMONIE ⁽¹⁾.

Le visage est un livre toujours ouvert
pour le magiste.

La physiognomonie est l'art de connaître les passions, les facultés de l'intérieur moral de l'homme par l'inspection de son visage.

Le visage est un livre toujours ouvert pour le magiste qui possède la science requise pour y lire, car l'homme le plus dissimulé ne peut point en effacer l'écriture. Il est vrai que l'on parvient aisément à faire un sourire au lieu d'une grimace, ou bien encore prendre un air indifférent au récit d'une histoire de la plus

(1) Ou physiognomie, du grec φύσις, nature, et de γνῶμον, indice. Cette science curieuse nous vient de Lavater, né à Zurich, en 1741, mort en 1801 des suites d'une blessure reçue lors de la prise de Zurich par les Français, 1799. Nous avons de lui, *Essais physiognomoniques*, 4 vol. in-4°, 1775-1778.

haute importance? mais ce que l'homme impénétrable ne peut pas faire c'est d'empêcher la circulation abondante du sang, d'où résulte le tempérament sanguin.... ou bien encore se faire le nez plus petit, s'arrondir les oreilles, si elles sont plates, etc....

Nous allons donc examiner les différents traits du visage, en commençant par le plus beau, le plus grand, le plus élevé de tous, le

Front.

Un front large et élevé est l'indice d'une intelligence supérieure ; s'il est bombé, l'homme est avare et disposé au mensonge, au vol ; étroit, il annonce la stupidité et l'entêtement ; déprimé, cruauté ; passions viles ; un front ridé, méditation, chagrin ; uni, incapacité.

Yeux.

Les yeux bleus annoncent la grandeur d'une intelligence élevée, d'un esprit vif et un peu ambitieux ; noirs, grandeur, intelligence volontaire et impérieuse ; petits et vifs, passions ardentes, jalousie, tyrannie. Si les yeux sont ternes et que la rotation soit lente, c'est le signe certain de l'ivrognerie et de l'abrutissement ; larmoyants, c'est-à-dire toujours humides et rouges, grande faiblesse d'intelli-

gence ; louches, escroquerie, mauvaise foi, caractère sournois. Il est de ces yeux qui, soit par habitude ou maladie, font de légers clignotements. Ces personnes sont insupportables dans la vie habituelle ; le caractère brutal ou querelleur domine chez eux.

Nez.

Un nez grand surmonté d'un front proéminent et large, séparé par une légère échancrure, est l'indice certain d'une volonté forte et puissante à poursuivre longtemps la même idée pour parvenir jusqu'à la puissance. Nez continu au front sans aucune dépression, amour-propre, circonspection et bassesse. Aquilin, penchant à faire des vers, bon, généreux, enclin à l'amour, orgueilleux et ambitieux. Si le nez est effilé, comme on en rencontre beaucoup chez les tempéraments nerveux, il est l'indice d'une grande sensibilité, de beaucoup d'enthousiasme, mais quelquefois aussi celui de la ruse et de la finesse ; il est bon de toujours s'en méfier et de se tenir en garde contre ces sortes de nez. Nez gros, épaté vers ses ailes et d'un pâle mat, est un mauvais indice ; il est bon de prendre toutes les précautions nécessaires pour ne point en être dupe. Nez retroussé annonce de la bêtise

et peu de sagacité. Si le nez est incliné vers la bouche en bec de perroquet, méfiez-vous-en, ces sortes de nez ne se rencontrent qu'au milieu de visages plats, larges ; les yeux sont noirs et ronds, perçants, surmontés d'un front bombé ; la bouche est pincée, et à peine si l'on distingue les lèvres ; la face est pâle et couverte de petites rides imperceptibles, sa partie inférieure est anguleuse ; voilà la physiognomie de ces femmes qui passent le reste de leur misérable vie à rassembler... et à unir... les différents sexes.

Bouche.

Les lèvres grosses indiquent la bonté et la grandeur d'âme, et n'appartiennent qu'à des imaginations contemplatives. Mince, elles sont l'indice d'un esprit fripon et querelleur. Une bouche grande et des lèvres modérément grosses sont le signe de la sensualité ; mais si la bouche est grande et les lèvres minces, c'est le signe certain d'un caractère médisant et enclin au mensonge. Bouche moyenne et lèvres de même, dénotent de grandes capacités.

Oreilles.

Oreilles aplaties n'appartiennent qu'à des êtres sans raisonnement, d'un jugement nul et

stupide ; petites, bien ourlées , dénotent de grandes capacités et du génie ; trop petites, de la fausseté et de l'astuce ; très-grandes, ces oreilles appartiennent ordinairement aux ambitieux et aux orgueilleux de peu de capacité.

CHIROMANCIE ⁽¹⁾

Fais-moi voir ta main droite, je te dirai
ton *présent* et ton *passé*; fais-moi voir ta
main gauche et tu sauras ton *avenir* !...

La chiromancie, est la science qui, à l'inspection de la main, dévoile la connaissance de l'avenir et des catastrophes ou événements qui frappent une personne dans le cours de son existence.

Bien que la main ne semble pas offrir l'importance du crâne, elle est cependant, comme lui, une sorte de registre où sont tracées les diverses péripéties de la vie. Les lignes nombreuses qui en sillonnent la paume sont autant d'hieroglyphes qui, joints à sa forme et à celle

(1) Du grec *χερ*, main et *μαντεια*, divination.

des doigts, indiquent la destinée humaine et les penchants bons ou vicieux qu'il faut cultiver ou combattre. C'est un livre originel dont la lecture devrait être apprise en même temps que la lecture vulgaire. Plus simple que celle-ci, elle ne lui cède pas en utilité, car elle avertirait l'adolescent sur sa destinée ; d'après ses penchants écrits il saurait quelles liaisons il lui serait utile ou dangereux de faire, à quelles personnes il pourrait tendre la main ou la refuser.

C'est une vérité reconnue depuis longtemps, que la main diffère selon la classe professionnelle des individus et qu'elle se transmet ainsi pendant plusieurs générations ; un avocat ou un médecin, fils d'un laboureur ou d'un artisan, portera la main de son père et la transmettra, légèrement modifiée, à son fils et ainsi de suite. Là est donc le signe caractéristique de la race et sert merveilleusement la science des pronostics. Elle était, dans l'antiquité, un lien d'union et d'amitié. Il fut transmis par les gnostiques, admis par les Anglais, et il ne peut que se perpétuer partout, parce que la main est un symbole de l'avenir. Une poignée de main exprime la confiance, l'espoir que l'on place dans la personne qui la reçoit, c'est ainsi que, pour indiquer l'union intime, indissoluble du mariage, on dit d'une jeune fille,

qu'elle a donné sa main, qu'elle s'est unie pour toujours.

Chacun profite des services incessants que la main procure sans en apprécier le mérite infini.

La main commande, accuse, appelle, renvoie, approuve, désapprouve, affirme, nie, accueille et repousse ; elle est l'auxiliaire du prédicateur à la chaire, de l'avocat au barreau, de l'orateur à la tribune, chez lesquels elle double la puissance d'é mouvoir ; mais le plus noble de ses privilèges est son mouvement de supplication vers le ciel pour adresser des vœux au Créateur des mondes !

Le nombre infini des fibres réunies, forme, sur la surface du corps humain, l'organe du toucher. Ces fibres composent trois membranes nommées épiderme (*surpeau cuticule*), rectivale et peau. Leur ébranlement, transmis au sensorium (*cerveau*) par les nerfs, y produit ces deux grands mobiles de la vie : *plaisir* et *douleur*.

L'organe du toucher dont jouissent les cinq sens, réside particulièrement dans la main, comme étant la partie du corps la plus flexible et celle qui se prête le mieux aux divers caprices de la volonté. S'il était possible d'en

augmenter les articulations, c'est-à-dire le nombre des doigts, nul doute qu'on ajouterait, dans la proportion, à la puissance du sentiment (1).

Combien est admirable la structure de l'homme ! plus il est doué de cette vaste intelligence qui embrasse l'infini, plus son cerveau est spacieux et plus sa main est garnie de *ganglions* (2). Les fonctions de la main sont presque universelles. Ce principal agent du cinquième sens (*le tact*) est supérieur à tous ceux que l'on a inventés ; la main palpe et mesure les corps les plus volumineux comme les plus minimes ; elle analyse, modèle, confectionne, transforme tout ce qui existe ; crée tout ce que le génie lui suggère ; entretient la vie, prépare l'aliment qu'elle porte à la bouche, protège, défend contre les obstacles, sert de guide dans l'obscurité, fait connaître l'état réel et la propriété des corps, forme, étendue, résistance, etc..... d'où naissent les autres connaissances. Messagère toujours active de l'intelligence, la main est le partage exclusif de l'homme. Beaucoup d'animaux lui sont supérieurs pour la vue, l'ouïe, l'odorat et le

(1) Il y a, à Berlin, une famille sexdigitaire : les personnes qui la composent doivent, toutes choses égales, avoir plus de sensations que les autres.

(2) Assemblage de nerfs entrelacés.

goût, mais le toucher de l'homme les efface tous par sa perfection, puisqu'il leur est consécutif, et qu'il rectifie leurs erreurs; nous touchons, parce que nous avons vu, entendu, senti et goûté les objets.

Le toucher est volontaire, il suppose une réflexion dans celui qui l'exerce, les autres sens n'en exigent aucune; les sens, la lumière, les odeurs frappent les organes respectifs, sans qu'on s'y attende, tandis qu'on ne touche rien sans un acte de volonté. Le toucher est le géomètre de l'esprit, le sens de la raison; la main permet à l'esprit de se solidifier en détachant notre être de tout ce qui l'entoure; elle creuse l'espace, établit l'étendue, mesure la distance, exerce tous les arts, réalise toutes les matières du globe, dont elle nous fait connaître l'étendue et nous met à même d'en parcourir l'espace.

Ceux qui ont examiné l'échelle ascendante de la série hominale et des animaux ont vu que, partout, l'intelligence brille et grandit en proportion du signe de perfectionnement de cet organe. Voici les remarques faites chez les *idiots*, les *crétins* et les *imbéciles*.

IDIOT.

(*Qui est sans idée ni entendement.*)

Le membre thoracique et la main de l'idiot

sont informes et atrophiés (*amaigris*) comme leur cerveau, leur avant-bras est dépourvu de mouvements de rotation ; la main petite, supportée par un large poignet, manque quelquefois de paume (*dedans de la main entre le poignet et les doigts*), ou le poignet reste fléchi vers cette partie.

IMBÉCILE.

(*Faible d'esprit, incapable.*)

La main de l'imbécile a un peu plus de développement, mais elle est réputée mal conformée, et les muscles du bras, quoique moins restreints dans leurs mouvements, n'ont pas beaucoup plus d'étendue que ceux de l'idiot.

CRÉTIN.

(*Imbécile et difforme.*)

La main n'a rien de normal chez le crétin, ses mouvements sont restreints ; elle est montée sur un large poignet, et à l'extrémité des doigts, les saillies sont absentes ou peu développées. Trop volumineuse ou trop grêle, et toujours mal formée, cette main et le bras semblent communiquer au maintien et à la démarche un air gêné et contraint.

Chez les hommes d'intelligence ordinaire, la main n'a rien d'anormal ; elle comporte parfois une certaine beauté ; mais ses mouve-

ments n'en sont pas moins restreints, étant montée sur un large poignet. Dupuytren a remarqué que la partie tactile de la main est maigre et que les saillies au bout des doigts sont peu développées ou absentes.

Chez ceux d'un jugement supérieur, le membre thoracique et la main sont des modèles de perfection. Cette main, toujours supportée par un poignet fin et délié, est particulièrement organisée et en rapport avec l'art ou la science qu'ils cultivent.

La main est tuberculeuse chez les phthisiques et les scrofuleux. L'avare à les doigts crochus, le prodigne les a à l'inverse.

LANGAGE DES FLEURS.

LANGAGE DES FLEURS.

« O mon Dieu, que la nature est une
« digne prière pour celui qui t'y cherche,
« qui t'y découvre sous toutes les formes,
« et qui comprend quelques syllabes de sa
« langue muette, mais qui dit tout! »

(Lamarline.)

Mon âme en proie à la tristesse et remplie d'amertume, cherchait la solitude, bien loin dans les terres d'Afrique, pays que l'orgueil et l'égoïsme ont dévoré!... J'avais gravi une petite montagne et un profond ravin me séparait seulement du grand *Djurjura*. Le ciel était beau, et le soleil dardant ses derniers rayons inspirait à mon âme de douces et consolantes pensées religieuses.

Je marchais... fixant mon regard sur toutes

ces beautés naturelles, où l'homme n'est point venu de sa main sacrilège en défigurer tout l'éclat!

Tout ce que je voyais autour de moi inspirait mon âme! à chaque pas que je faisais, mon esprit devenait de plus triste en plus triste, mais de cette mélancolie méditative qui remplace la douleur par la divine consolation et qui n'est inspirée que par la reconnaissance; alors, touchant de mon front brûlant cette terre que j'allais quitter à tout jamais, peut-être, et sur laquelle était toutes mes affections, je prononçais ces paroles sacrées : DIEU EST GRAND!...

Me trouvant absorbé dans la contemplation de toutes les beautés de la nature, une légère plainte me fit tourner la tête, et à mon grand étonnement *je vis une fleur*. — Pauvre fleur!... comment se fait-il que tu te sois égarée jusqu'ici?....

— Je ne suis point égarée, me répondit-elle; si j'ai choisi le sommet de cette montagne, c'est pour adresser mes prières d'adoration au Créateur, qui chaque jour, à moi et à mes sœurs, nous donne des preuves de sa bonté infinie! Vois ma tige, comme toi, elle est inclinée vers la MÈCQUE, et comme toi, je prie aussi!..

▸ Ma vie passe comme la beauté, reprit-elle, et pourtant je suis *immortelle*; depuis que le

monde est, je n'ai cessé de gouverner mes compagnes.

» J'ai initié peu d'hommes dans nos mystères, et encore ne m'ont-ils pas comprise, car ils avaient, comme beaucoup de leurs semblables, le défaut de parler et n'avaient point la vertu d'écouter ; je suis bien malheureuse ! Je voudrais bien communiquer avec eux, mais ils ne veulent point m'entendre ! Ils ont entrevu la couleur de la tunique dont je suis revêtue, et m'ont donné un nom qui n'est pas le mien ! ils ont dit, que j'étais emblématique, quand je suis *vraie* !... puis ils me foulent aux pieds !... Ah ! si je verse des larmes abondantes, crois bien que ce n'est point leurs mépris qui en est la cause, mais bien leurs malheurs !...

» Toi qui crois à la toute-puissance de notre Créateur ! Toi, qui t'es assis près de moi ; quand j'étais triste, tu es devenu sombre ; à présent, je me sens heureuse et tu es moins triste !... Je veux donc profiter du moment de bonheur que tu m'as donné et te faire connaître mes compagnes !... Elles ont toutes une grande mission sur la terre ; elles donnent les bonnes et les mauvaises influences, les vices, les sentiments, les vertus, les passions et les caractères. Nous sommes comme les astres, nous présidons à toutes les passions humaines...

L'homme, chaque jour, perd toutes ses croyances. Eh bien ! le malheur ne cessera pas de le frapper tant qu'il niera notre EXISTENCE IMMATÉRIELLE !... »

Alors m'apparut une grande série de fleurs appartenant et présidant toutes aux *penchants*, aux *sentiments*, aux *sens extérieurs* et aux *facultés réflexives et perceptives*.



PENCHANTS.

Amour. — Amour de la famille. — Amour de l'habitation. — Attachement. — Indifférence. — Courage. — Destruction. — Construction. — Désir d'avoir. — Penchant à cacher.

A

Acacia	Acacia rose
Acanthe	Ancolie
Achillée	Anémone
Adonide	Anémone hépatique
Anelle (mystue)	Angélique
Aloès (bec de perroquet)	Anzésine ambroisie
Alyne saxatile	Armoise
Amandier	Armur (gobe-mouche)
Amaryllis jaune	Asthère
Ananas	Aubépine

B

Bagnenaudier	Balsamine
Basilic	Belle de jour
Blé	Buglove
Bourrache	Bouton de rose
Bouquet	Buis
Brise tremblante	Boule de neige
Bruyère commune	Balisier

C	
Cactier	Camélia
Campanule	Célosie à crête
Charme	Châtaignier
Chêne	Chèvre-feuille
Chicorée amère	Clantestine
Clématite	Couronne impériale
Crinole hybride	Cuscuta
Cytise (faux ébénier)	
D	
Dahlia	Digitale
E	
Églantier	Églantine
Épilobe à épi	Érable champêtre
F	
Fénonil	Fleur d'oranger
Fougère	Fraisier
Fraise de l'Inde	Frêne élevé
Fritillaire (couron. impér.)	Fuchsia
G	
Galanth (perce-neige)	Genêt épineux
Galéa	Géranium rose
Garanée	Géranium écarlate
Gatillier commun	Giroflée jaune
Genêt d'Espagne	Giroflier
Grenadier	Grateron
Grenadille bleu	Groseillier
Gui	
H, I	
Héleni d'automne	Hybride de Perse
Hortensie	Jyvaie
Hépatique	If
Houx	
J	
Jacinthe sauvage	Jasmin commun
Jasmin d'Espagne	Jonquille
Jasmin de Virginie	Jusquiame

Lauréole (bois gentil)
Laurier franc
Lavande aspic
Lilas commun
Lunaire

Mancenillier
Mélèze
Menyanthe
Morelle
Mûrier noir

Narcisse des poètes
Nénuphar blanc.

Œillet de poète
Œillet magnardise
Onagre
Ornithogale
Ortie

Passiflore
Perce-Neige
Peuplier noir
Pin
Politric à urne
Prunier sauvage

Quintefeuille
Renoncule (bouton d'or)
Ronce
Rose mousseuse
Rose sauvage

Safran
Saufe pleureur
Staticée maritime
Stramoine ou Datura

L

Laurier amandier
Laurier rose
Lierre
Lis
Luzerne.

M

Marronnier d'Inde
Mélisse citronnelle
Momordique élastique
Muflier
Myrte

N

Narcisse

O

Œillet des fleuristes
Olivier
Oranger
Orobranche majeure
Oxalide alleluia.

P

Pavot blanc
Persil
Pied d'alouette
Platane
Prunier

Q, R

Queue de cheval
Renoncule scélérate
Rose jaune
Rose trémière

S

Salicaire
Souci commun
Soleil héliante

T

Tigridie	Tilleul
Tubéreuse	Tussillage odorant.

U, V, X, Z

Urtica	Violette
Vigne	Xanthorée
Vierge d'or	Zéphyranthe

SENTIMENTS.

Amour-propre. — *Amour de l'approbation.* — *Circonspection.* — *Bienveillance* (1). — *Vénération.* — *Persévérance.* — *Justice.* — *Espérance.* — *Surnaturalité.* — *Esprit de saillies.* — *Idéalité.* — *Imitation.*

A

Absinthe	Angélique
Alisier	Arum serpenteaire
Amaranthe	Aubépine
Aurum commun	Agavé
Asthète	Alisès
Adoxa	Argentine
Aloès succotrin	Asphodile jaune

B

Belle de nuit	Bardane
Bluet	Boule de neige

C

Citronnelle	Cyprés
Couronne de roses	Coriandre
Coquelourde	

(1) Ces quatre sentiments sont appelés, dans l'ouvrage d'anatomie du docteur BROQC, *sentiments des brutes*,

D, E, F

Dictam de crète	Fuchia
Datura	Fumeterre commun
Éphémère de vir	Figuide glaciale
Épne-vinette	

G

Genévrier	Géramium triste
Guimauve	Guapale

H, I, J

Héliotrope	Jacinthe d'Orient
Houblon	Jonc des champs
Immortelle	Jacinthe étolée
Iponcée écarlate	

L

Lilas blanc	Laurier thym-
Liseron pourpre	Liseron des champ
Lin	

M

Mandragore	Marguerite reine
Menthe poivrée	Miroir de Vénus
Marguerite des prés	Muguet de mai
Mélisse citronnelle	Mûrier blanc.

N

Nilombo	Nimpea jaune
Noisetier	

O

Œillet jaune	Osmonde
Ornithogale pyramidale	Ophise mouche
Ophrise araignée	

P

Pâquerette simple	Primevère
Pensée	Pavot coquelicot
Potémoine bleue	Peuplier tremble
Patience	Pyramidale bleu
Pervenche	

R

Raquette figuier simple	Rose cent feuilles
Rose blanche	Rose panachée
Rose musquée	Romarin
Rolsolis à feuilles rondes	Rose des quatre saisons
Réséda	Rose simple

S

Songe	Spirée ulmaire
Souci pluvial	Sapin
Sainfoin oscillant	Seringa
Sensitive	Syringa

T, V

Tame commun	Veroime
Tulipe	Violette blanche
Thym	Velar
Tulipe vierge	Véronique élégante
Troim	Vipernie.

SENS EXTÉRIEURS.

Particularité. — Toucher. — Goût. — Odorat. — Oûie. — Vue.

B

Burgane arrête bœuf	Baume du Pérou
---------------------	----------------

C

Capillaire	Circée
Chardon	Camarie piquant
Cardère	Centaurée amberboi

D, E, F

Dictame de crête	Fusain
Épine noire	

G, H

Giroflée des jardins	Giroflée de mahon
Genévrier	Gyraselle
Gourt commun	Hellebore de Noël

I, M, P, R, S

Iras	Rose capucine
Iris flambe	Rose pompon
Myrobolan	Rose
Pissenlit	Silénée, fleur de nuit.

FACULTÉS RÉFLECTIVES ET PERCEPTIVES.

Individualité. — Configuration. — Étendue. — Pesanteur. —
Coloris. — Localité. — Numération. — Ordre. — Phénomènes.
— Temps. — Mélodie. — Langage. — Comparaison. — Causalité.

C

Cobée grimpante	Cornouiller
Colchique	

F, G, H, M

Fraxinelle	Hêtre commun
Galéga	Muron rouge
Gazon	

P, R, S

Peuplier blanc	Pivoine officinale
Plaqueminiér	Roseau
Phalangère	Stramoine
Poligola	

ARBRE DES DIX MILLE IMAGES ⁽¹⁾.

« Le livre de la nature est écrit sur des
« pages translucides. D'un côté est la solu-
« tion métaphysique et infinie, de l'autre
« est la solution matérielle et finie. »

(Mure.)

Cet arbre nommé *arbre des dix mille images*, à cause de la variété phénoménale de ses feuilles, mérite toute l'attention du magiste qui, seul, est à même de faire des réflexions sensées sur les causes qui peuvent produire cette végétation LETTRÉE.

Nous rapporterons ici textuellement la légende ainsi que le récit fait par M. Huc, lui-même, homme de dévouement vraiment supé-

(1) Voir *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine*, 1844, 1845, 1846, par M. Huc, prêtre-missionnaire de la congrégation de Saint-Lazare, tome II, chap. III, page 113.

rieur. Il en fit la découverte, dans un de ces voyages pénibles où les souffrances et les privations de toutes espèces l'accablèrent, comme tous ceux qui sacrifient, chaque jour, leur vie à la propagation du christianisme.

..... « La tribu d'AMDO, pays autrefois ignoré et de nulle importance, a acquis, depuis la réforme du *bouddhisme* (1), une prodigieuse célébrité. La montagne, au pied de laquelle TSONG-KABA a reçu le jour est devenue un lieu fameux de pèlerinage. Les *lamas* (2) sont accourus de toutes parts y bâtir leurs cellules, et peu à peu s'est formée cette florissante *lamaserie* (3) dont la renommée s'étend jusqu'aux confins les plus reculés de la Tar-

(1) BOUDDHISME OU BOUDDHAÏSME, religion de *Bouddha*. Cette religion est fondée par *Sakia*, dans les INDES. Les *Bouddhistes* n'admettent point de salut sous la vie ascétique et contemplative. Ils nient l'existence des esprits et des génies; leur croyance n'admet que l'existence réelle et absolue de la matière. C'est dans le *Thibet*, la *Chine*, les *Mongols*, les îles de la *Malaisie* et des *Indes orientales* que l'on rencontre le plus grand nombre de sectateurs, que l'on dit être de 240,000,000.

(2) LAMA, LAMAS, nom donné aux prêtres des Tartares. LAMA, DALAI-LAMA OU GRAND-LAMA; on nomme ainsi le chef de la religion des Tartares idolâtres: on le considère comme un Dieu vivant; sa résidence ordinaire est à *Potala*, frontière du *Thibet*. Le grand-lama est *immortel*, grâce au soin que ces adorateurs prennent de le remplacer, chaque fois qu'il vieillit, par un nouvel individu de parfaite ressemblance au précédent.

(3) LAMASERIE, couvent tartare servant à la fois de collège et de séminaire; dans cette école se font des cours de *médecine* pour ceux qui se destinent à la pratique de cet art; d'autres font des études de *théologie*, de *langues*, etc., etc.

tarie. On l'a appelée *Kounboun*, de deux mots thibétains, qui veulent dire *dix mille images*. Ce nom fait allusion à l'arbre, qui, suivant la légende, naquit de la chevelure de Tsong-Kaba, et qui porte un *caractère thibétain sur chacune de ses feuilles*.

» Ici on doit naturellement s'attendre à ce que nous disions quelque chose de cet arbre; existe-t-il encore? L'avons-nous vu? Qu'offre-t-il de particulier? Que faut-il penser de ses feuilles merveilleuses? Voilà autant de questions qu'on est en droit de nous faire. Nous allons donc tâcher d'y répondre autant qu'il nous sera possible.

» Oui, cet arbre existe encore, et nous en avons entendu parler trop souvent durant notre voyage, pour que nous ne fussions pas quelque peu impatients d'aller le visiter. Au pied de la montagne où est bâtie la lamaserie, et non loin du principal temple bouddhique, est une grande enceinte carrée formée par des murs en briques. Nous entrâmes dans cette vaste cour, et nous pûmes examiner à loisir l'arbre merveilleux dont nous avions déjà aperçu de dehors quelques branches. Nos regards se portèrent d'abord avec une averse curiosité sur les feuilles, et nous fûmes consternés d'étonnement en voyant, en effet, sur chacune d'elles, des caractères thibétains très-

bien formés ; ils sont de couleur verte, quelquefois plus claire que la feuille elle-même. Notre première pensée fut de soupçonner la supercherie des lamas ; mais après avoir tout examiné avec l'attention la plus minutieuse, il nous fut impossible de découvrir la moindre fraude. Les caractères nous parurent faire partie de la feuille, comme les veines et les nervures ; la position qu'ils affectent n'est pas toujours la même, on en voit tantôt au sommet ou au milieu de la feuille, tantôt à sa base ou sur les côtés ; les feuilles les plus tendres représentent le caractère en rudiment et à moitié formé ; l'écorce du tronc et des branches, qui se lève à peu près comme celles des platanes, est également chargée de caractères. Si on détache un fragment de vieille écorce, on aperçoit sur la nouvelle les formes indéterminées des caractères, qui déjà commencent à germer, et chose singulière, ils diffèrent assez souvent de ceux qui étaient par-dessus. Nous cherchâmes partout, mais toujours vainement, quelques traces de supercherie, la sueur nous en montait au front. D'autres, plus habiles que nous, pourront peut-être donner des explications satisfaisantes sur cet arbre singulier : pour nous, nous devons y renoncer. On sourira, sans doute de notre ignorance, mais peu

nous importe, pourvu qu'on ne suspecte pas la sincérité de notre relation...

» *L'arbre des dix mille images*, nous parut très-vieux ; son tronc, que trois hommes pourraient à peine embrasser, n'a pas plus de huit pieds de haut, les branches ne montent pas, mais elles s'étendent en panache et sont extrêmement touffues, quelques-unes sont desséchées et tombent de vétusté ; les feuilles demeurent toujours vertes ; le bois, d'une couleur rougeâtre, a une odeur exquise et qui approche un peu de celle de la cannelle. Les lamas nous dirent que pendant l'été, vers la huitième lune, il produisait de grandes fleurs rouges d'une extrême beauté. On nous a assuré aussi que nulle part il n'existait d'autre arbre de cette espèce, qu'on avait essayé de le multiplier par des graines et des boutures, dans plusieurs lamaseries de la Tartarie et du Thibet, mais que toutes ces tentatives avaient été infructueuses.

» L'empereur *Khanghi*, s'étant rendu en pèlerinage à *Kounboun*, fit construire à ses dépens un dôme d'argent au-dessus de l'arbre des dix mille images ; de plus, il fit don au grand-lama d'un beau cheval noir qui faisait, dit-on, mille lis par jour, et d'une selle ornée de pierreries. Le cheval est mort, mais la selle se voit encore dans un des temples bouddhi-

ques ; elle est l'objet d'une vénération particulière. Avant de quitter la lamaserie, *Khanghi* fonda un revenu annuel pour l'entretien de trois cent cinquante lamas. »

ASTROLOGIE.

ASTROLOGIE ⁽¹⁾.

La voûte étoilée est le livre dans lequel
est écrit la solution de tout ce qui est...

La connaissance des phénomènes du monde sidérique, de l'influence des astres sur les corps terrestres et les inductions savantes qui en furent tirées, donnèrent naissance à l'ASTROLOGIE. Intimement liée à l'étude des astres et à leur révolution, le but de l'astrologie est de prédire les *grands événements de l'avenir* par l'inspection du ciel, la position des satellites, et le nombre des groupes et les figures

(1) ASTROLOGIE, *αστρον*, astre; *λογος*, discours, connaissance du ciel et des astres. Maintenant on appelle *astronomie* ce que les anciens appelaient *astrologie*; par ce dernier mot on entend l'art de prédire les événements futurs par les aspects, les positions et les influences des corps célestes.

qu'il représente, les signes zodiacaux et la grande puissance que les planètes exercent sur les destinées des sociétés, des arts, de la guerre et des sciences futurs.

Le pouvoir des esprits des planètes et de donner :



L'amour de l'argent, de transporter les choses d'un endroit à un autre, de donner des chevaux très-légers, et de dévoiler certains secrets présents ou passés.



Le feu, la mort et les combats, de fournir dans l'occasion un million de combattants, de rendre malade ou guérir qui l'on veut.



Est de donner toutes sortes de métaux, de révéler les secrets cachés, de donner la science, de *changer les éléments* des choses, d'élever les pauvres et d'abaisser les riches.



De concilier l'amour des femmes, et de rendre les hommes joyeux, faire le bien et le mal.



De donner la fortune, les mariages, la luxure, et de faire le bien et le mal.

h

De semer la discorde, de faire naitre les haines, d'exciter les mauvaises paroles, de donner du plomb, de tuer et de mutiler.

o

De donner de l'or, des perles et des pierres précieuses, des richesses, de donner la faveur de tous, de faire cesser les inimitiés, de procurer les honneurs, de donner ou guérir les maladies.

Chaque jour de la semaine se trouve en rapport avec les planètes et en prend le nom.

Lundi..	☾	Luna.
Mardi..	♂	Mars.
Mercredi.	☿	Mercurius.
Jeudi.	♃	Jupiter.
Vendredi.	♁	Vénus.
Samedi.	♄	Saturnus.
Dimanche..	♅	Uranie dies.

Chacune des planètes influence d'une manière particulière, sur toutes les passions, les penchants et les facultés physiques ou morales de chaque individu par rapport à l'action qu'elles exercent sur les différents organes de la sécrétion et de la circulation. Cette influence

agissant plus particulièrement sur tel ou tel autre organe forme, chez l'homme, ce que nous avons appelé tempérament ainsi :

Jaune,	Mars,	Bilieux.	Le Génie.
Rouge,	Vénus,	Sanguin,	L'Amour.
Bleu,	Mercure,	Nerveux,	Sentiment.
Violet,	Jupiter,	Lymphatique,	Amour de soi.
Orangé,	Saturne,	Athlétique,	Brutalité.
Vert,	La Lune,	Atrabilaire,	Douleur.

Enfin le Soleil préside à l'*or*, la Lune à l'*argent*, Vénus à l'*étain*, Mars au *fer*, Jupiter à l'*airain*, Saturne au *plomb*, Mercure au *viif argent*.

Ainsi chaque planète correspond avec les jours de la semaine, avec les tempéraments et leurs caractères ; avec les différents traits du visage ; avec les disques magiques et leurs couleurs, chiffres, métaux, etc... Il en est de même pour les signes du *zodiaque*, lesquels se trouvent en pareille harmonie ; ces constellations sont : le *Bélier*, le *Taureau*, les *Gémeaux*, l'*Écrevisse*, le *Lion*, la *Vierge*, la *Balance*, le *Scorpion*, le *Sagittaire*, le *Capricorne*, le *Verseau* et les *Poissons*.

Le Bélier gouverne la *tête*, le Taureau le *cou*, les Gémeaux les *bras* et les *épaules*, l'Écrevisse la *poitrine* et le *cœur*, le Lion l'*estomac*, la Vierge le *ventre*, la Balance les *reins* et les *fesses*, le Scorpion les *parties sexuelles*, le Sagittaire les

*cuisse*s, le Capricorne les *genoux*, le Verseau les *jambes*, les Poissons les *pieds*. C'est alors que le magiste pourra prononcer avec sécurité, si toutefois les événements annoncés sont en rapport parfait les uns avec les autres.

Fasse le ciel que ce livre, qui est le fruit de tant de fatigues et de longues souffrances, soit lu avec attention, et l'auteur principalement *compris*, car le but de ce travail n'est point de satisfaire la frivole curiosité du monde, mais, bien au contraire, d'inspirer des pensées sérieuses et utiles à tous ceux qui désirent pénétrer dans le domaine sacré des LUMIÈRES INITIATIQUES (1).

(1) Incessamment paraîtra un ouvrage en trois volumes in-8°, intitulé : LA LUMIÈRE INITIATIQUE.

FIN DU LIVRE II ET DERNIER.

TABLE DES MATIÈRES.

Premier Discours	4
----------------------------	---

LIVRE I.

Anatomie	43
Loi Physiologique	28
Physique	35
Botanologie	45
Vocabulaire	54
Plantes	70
Préparation des Plantes	75
Effets produits par les Plantes	79
Disques Magiques	85
Les Somnambules	89
De L'imagination	93
Magisme Religieux	105
Homœopathie	113
Logarithmes Homœopathiques	123

LIVRE II.

Thaumaturgie	131
Prophéties	133
Divination	137

Physiognomonie	443
Chiromancie	449
Langage des fleurs	459
Penchants	462
Sentiments	465
Sens Extérieurs	467
Facultés Réfléctives et perceptives	468
Arbres des dix milles images	469
Astrologie	477

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

61073



IMPRIMERIE DE MUNZEL FRÈRES, A SCEAUX.



11